L'oeuvre de la presse catholique prime toutes les autres tentatives de propagation de la vraie doctrine et de l'éducation sociale des masses.
Mgr GUILLIBERT

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

C'est une chose importante d'avoir dans un centre un journal qui vient chaque jour éclairer les esprits, réchauffer les coeurs, éveiller les énergies.
Mgr CHASSAGNON

RÉDACTEUR: J. VALOIS, O.M.I. ADMINISTRATEUR: L. BUSSIÈRE, O.M.I.

23ième Année | PRINCE-ALBERT, Sask., mercredi le 15 novembre 1933 | No 37

Pourquoi ce duel?

Le programme du chancelier Dollfuss — La charte du travail de Léon XIII

"Il ne peut y avoir de capital sans travail ni de travail sans capital"

Le chancelier fédéral de l'Autriche, le Dr Dollfuss, vient de proclamer une fois de plus ses convictions catholiques et son programme de restauration sociale basé sur les principes de l'encyclique *Quadragesimo anno* lors du récent congrès catholique tenu à Vienne.

Après avoir narré l'attentat contre sa personne d'où il échappa miraculeusement à la mort, il conclue ainsi: "Que dois-je dire de l'incident? Je ne puis que m'incliner devant la divine Providence. Il m'est impossible d'expliquer autrement le fait qu'une balle, tirée en pleine poitrine et à une distance de deux pieds, ne m'ait fait aucun mal. Les félicitations du Saint-Père, après cette protection miraculeuse, jointes à sa bénédiction apostolique pour m'assister efficacement dans ma mission de restauration sociale de l'Autriche par le christianisme m'imposent une nouvelle obligation de consacrer toute ma vie à une telle régénération de mon peuple et de mon pays."

Quelques semaines auparavant, il répondait énergiquement aux déclarations d'un Congrès hostile où la social-démocratie autrichienne avait convoqué l'Internationale syndicaliste pour délibération secrète à Vienne.

"Nous devons *renouveler* non seulement l'économie *mais aussi l'âme de notre peuple.* Il est passé le temps où l'on pouvait se permettre de considérer la vie de l'homme et ses rapports avec ses semblables au simple point de vue matériel et économique. Si l'on veut reconstruire sainement, et raisonnablement, *il faut s'imprégner davantage d'idéal . . .*"

Après avoir expliqué que pour vivre en paix — paix nécessaire au bonheur de la société — les hommes, ouvriers et maîtres, doivent se rapprocher de plus en plus socialement et économiquement par le respect des égards mutuels, il affirme que "ce n'est pas par la pression ou la violence que l'on pourra changer la face des choses" (avertissement aux sociaux-démocrates) Toute tentative plus ou moins détournée d'influencer par la pression ou par la force l'évolution intérieure de l'Autriche sera impitoyablement réprimée."

Langage énergique et précis. Il place la question ouvrière dans ses véritables cadres et lui donne une réponse adéquate. Pour renouveler l'économie, il faut en tout premier lieu renouveler l'âme. Là est la source du mal à l'heure actuelle et dans le monde entier. L'idéal, qui élève patrons et travailleurs au-dessus des choses terrestres, n'inspire plus les intelligences avides de lucre et de gains sordides. Il faut le ressusciter dans l'âme des classes. C'est lui qui rappellera aux patrons que les ouvriers ne sont pas de purs automates, des bêtes de somme; c'est lui qui préviendra chez ces derniers les révoltes ou la pression à la façon des socialistes; c'est lui qui liera intimement, par la justice vivifiée dans la charité, maîtres et travailleurs dans la conscience d'égards mutuels.

L'idéal dont parle le chancelier est l'ensemble des principes de l'encyclique *Rerum Novarum*, la charte ouvrière de l'illustre Léon XIII, et que reprend pour remettre devant le monde aveuglé par une aberration désastreuse l'encyclique *Quadragesimo anno* dont s'inspire Dollfuss.

"Il ne peut y avoir de capital sans travail ni de travail sans capital," déclare Léon XIII. Se trompent ceux qui placent tous les torts d'un côté ou s'évertuent à les séparer comme si l'un pouvait exister sans l'autre. Où serait le travail, s'il n'y avait pas de capital pour créer et développer les industries; pareillement, que ferait ce dernier sans les bras de l'ouvrier pour faire fonctionner les entreprises?

Les deux doivent marcher dans l'harmonie la plus complète, puisqu'ils constituent les parties vitales de l'organisme social. S'il y a malaise, la cause en est au fait qu'elles ont dérogé aux fonctions qui leur sont assignées. Les deux évoluent en dehors de leur orbite respective.

Patrons et ouvriers, riches et pauvres sont coupables à divers degrés. Les patrons, inspirés d'un 'libéralisme manchestérien", ont exploité l'ouvrier, accaparant seuls tout le fruit du travail en abandonnant ce dernier à sa misère. 'Une loi économique inéluctable, assurait-on, voulait que tout le capital s'accumulât entre les mains des riches; la même loi condamnait les ouvriers à traîner la plus précaire des existences dans le perpétuel dénuement", dit Pie XI dans *Quadragesimo anno.*

Pareil régime ne pouvait s'éterniser sans représailles. Soulevés par les fauteurs de discordes, qui leur prêchaient, comme palliatifs à une loi tyrannique, des principes radicaux et une morale boîteuse, les ouvriers réclamèrent à part les revenus nécessaires à "l'amortissement et la reconstitution du capital",, tout le produit de leur travail. "C'est un séduisant poison; beaucoup se sont empressé de l'absorber, continue l'encyclique *Quadragesimo anno*, que n'eût jamais réussi à égarer un socialisme franchement avoué."

La restauration sociale ne réside pas dans le libéralisme accapareur, le socialisme expropriateur ou spoliateur non plus que dans le duel acharné des classes riche et pauvre qui ne sont pas nées pour se faire la guerre. Un ordre social durable ne se construit pas sur la victoire du plus fort. "Trompées par les spéculateurs qui les conduisaient, dit le Père Janvier, séduites par l'idéal qu'on faisait luire à leurs yeux, les masses ont saccagé, brûlé, détruit les usines, les ateliers, les chantiers qui les nourrissaient," quand elles ne sont pas allées jusqu'à verser le sang de leurs employeurs. Ont-elles été plus avancées? Non!

Combien par ailleurs de patrons, de pouvoirs civils ont exploité inhumainement leurs inférieurs incapables de se défendre. Combien de maîtres, véritables tyrans, ont "usé, soit ouvertement, soit hypocritement, de leur influence pour contraindre leurs subordonnés de choisir l'impiété à la misère, ajoute le Père Janvier, pour forcer les petits, s'ils ne voulaient pas être sans pain, à préférer la Loge à l'Eglise . . .; pour leur fermer toutes les portes et tous les asiles, les excepter quand on distribue à tous, même aux scélérats et aux traîtres, les subsides puisés dans le trésor public . . ."

La solution du problème ouvrier ne se trouve pas dans de telles bassesses, dans des injustices si criantes. Elle part de plus haut. Elle est contenue dans le livre où le divin Législateur a déposé sa loi, loi qui demande et presse le rapprochement des classes, des pauvres et des riches, par l'accomplissement des devoirs qui incombent à chacun.

En quelques traits de plume, Léon XIII trace ces devoirs qui dérivent de la justice.

Le travailleur, le pauvre doit fournir intégralement et fidèlement tout le travail auquel il s'est engagé par contrat libre et conforme à l'équité; il ne doit pas léser son patron ni dans ses biens ni dans sa personne; ses revendications mêmes doivent être exemptes de violences et ne jamais revêtir la forme de séditions; il doit fuir les hommes pervers qui, dans des discours artificieux, lui suggèrent des espérances exagérées et lui font de grandes promesses qui n'aboutissent qu'à de stériles regrets et à la ruine des fortunes.

Le patron, le riche ne doit pas traiter l'ouvrier en esclave, en vil instrument de lucre. Il doit tenir compte des intérêts de son âme et ne pas considérer seulement la force de ses bras; il doit lui donner pleine satisfaction; ne pas lui imposer un travail au-dessus de ses forces ou en désaccord avec son âge ou son sexe et, parmi les principaux devoirs, celui d'un salaire convenable. Défense en plus au riche d'user de violence, de fraude, de manoeuvre usuraire qui porteraient atteinte à l'épargne du pauvre . . .

En plus de ces devoirs stricts, l'Eglise encourage les pauvres en leur rappelant que le Fils de l'Homme a choisi les livrées de la pauvreté à tel point qu'il n'avait pas une pierre où reposer sa tête; aux riches, elle leur présente l'exemple de Lazare et du mauvais riche, leur disant que Dieu leur a donné l'opulence pour faire la charité.

Voilà les principes directeurs de la doctrine sociale et économique du chancelier Dollfuss. Ces principes n'invoquent pas la socialisation ou la nationalisation des biens, la négation du droit de propriété ni l'abolition du capitalisme; ils ne prêchent pas la lutte des classes et ne s'inspirent pas d'une conception purement matérialiste. Ils s'adressent à l'âme, la partie supérieure de l'homme, seule capable de mettre fin au duel des humains qui sème la discorde et le désarroi dans la société.

Puissent nos législateurs suivre l'exemple des restaurateurs de la trempe d'un Garcia Moreno et, plus près de nous, d'un Dollfuss, afin que de nouveau règne la paix dans le monde, la paix stable fondée sur la justice dans la charité.

Joseph VALOIS, O.M.I.

Dieu arrête la balle

Protection miraculeuse de Dollfuss

Les circonstances dans lesquelles le chancelier Dollfuss échappa à l'assassinat, portent les catholiques d'Autriche à réfléchir. L'élément supérieur parmi eux rejette toute explication hors celle-ci que la Providence a visiblement sauvé l'homme qui, étant chef de son pays, a professé sa foi catholique en toute occasion et s'est proposé de refaire l'Autriche d'après les directives de l'encyclique Quadragesimo anno. Peu de jours avant, il avait proclamé son projet au cours d'un congrès des catholiques de Vienne.

Le chancelier vient d'accorder dans sa propre chambre une entrevue à l'agent de la N.C.W.C. et lui a raconté comment il fut manifestement protégé.

L'échappé, dit le docteur Dollfuss, s'était approché tout près de moi comme pour me remettre une lettre. Soudain, je vis sa main au-devant de moi et sentis qu'il venait de me porter deux coups, l'un au coeur et l'autre au bras droit. En même temps, j'avais entendu deux détonations. Ce fut si vite fait que je ne pus apercevoir l'instrument de l'assaillant. Ayant servi pendant quatre ans de guerre, je savais la gravité d'un coup dans la région du coeur Ayant été conduit dans la chambre voisine du gardien de l'hôtellerie du gouvernement, je m'examinai pour savoir si je me sentais faible aux jambes et à la poitrine et si je crachais du sang: choses qui indiquent une blessure à la poitrine. Quelle ne fut pas ma surprise après avoir déchiré mes vêtements, de constater que la balle n'avait rien perforé! Voyez vous-même; voici où je fus tiré." Du taffetas recouvrait l'endroit. C'était juste au-dessus du coeur. La balle n'avait produit qu'une petite rougeur. Le chancelier continua: 'Je ne m'explique point comment la balle ne m'a pas blessé. Elle tomba quand je me déshabillai.. Il était pourtant invraisemblable qu'un coup tiré à bout portant ne m'eut pas blessé .Aussi, les docteurs examinèrent encore quatre heures plus tard, pour voir s'il n'y avait pas de trous causés par la balle sans pourtant faire saigner; ce qui arrive parfois. Heureusement aussi, la deuxième balle me transperça le bras sans toutefois en léser les os ou les muscles, en sorte que je puis le remuer librement.

"Que dire après cela? ' Je dois m'incliner devant la divine Providence, car, je le dis avec reconnaissance, je ressens son intervention. Sa protection seule explique comment une balle tirée à deux pieds de moi ne m'ait même pas blessé. Cela, puis les félicitations du Pape à l'occasion du danger auquel je viens d'échapper ainsi que la bénédiction de Sa Sainteté fortifient encore l'engagement que j'avais pris de me consacrer ma vie durant à rechristianiser ma patrie, l'Autriche."

"La Survivance"

Sixième anniversaire

"La Survivance", organe des Canadiens français de la province d'Alberta, inaugure cette semaine sa sixième année au service de la foi et de la langue.

Indépendante des partis politiques et de toute affiliation qui pourrait paralyser son action, "La Survivance" consacre toutes ses énergies à la mise aussi fidèlement que possible en pratique de son programme contenu dans les deux mots de sa devise: "DIEU ET PATRIE!"

Par les temps présents, la vie est bien dure à ce genre de presse, qui ne saurait compter sur les grasses prébendes gouvernementales. Elle doit se sustenter de ses propres moyesn, moyens d'ailleurs très restreints et très limités, même en périodes de prospérité. Elle ne se maintient qu'à coups de sacrifices.

Puissent Dieu et Patrie assurer à notre vaillant confrère une longue existence et lui conserver toujours le même caractère de jeunesse, fait de courage et d'ardeur, dans la défense de nos droits et l'expansion de l'idée religieuse.

C'est le souhait que nous joignons à nos félicitations en cet anniversaire.—J.V.

Le rappel de la prohibition

NEW-YORK. — Le bel ensemble des Etats qui, appelés à voter sur le rappel de la prohibition, s'étaient tous prononcés jusqu à date pour l'abolition du 18e amendement, a été brisé, quand deux Etats, la Caroline du Nord et la Caroline du Sud ont voté sec. Mais trois autres Etats ayant voté humide en même temps, les forces anti-prohibitionnistes sont maintenant assurées de la majorité voulue pour faire abolir la prohibition.

Il fallait 36 Etats humides pour assurer la disparition du 18e amendement des statuts américains. Il y en avait déjà 33, et trois autres se sont joints aux premiers. Ce sont l'Ohio, la Pennsylvanie et l'Utah.

Les victimes de la prohibition

Washington. — Le bilan des personnes tuées en voulant mettre en vigueur la prohibition aux Etats-Unis demeure un sujet contentieux. D'aucuns placent le nombre à 1,500 victimes.

Au début de 1931, le sénateur Tydings, démocrate du Maryland, plaçait à 1,550 le nombre de vies perdues dans la mise en vigueur à coup de fusil. Ses chiffres ne comprenaient pas les morts causées par le mauvais alcool. Les amis de la Prohibition n'ont jamais accepté ce chiffre, on le comprend.

L'oeuvre des anciens

Honneur au mérite

L'âge héroïque est de tous les temps. Quoiqu on en dise, on ne saurait se désintéresser de l'oeuvre qui fut le but ultime d'une vie, qu'on a créée avec le meilleur de soi-même; dans l'ardeur de ses convictions; à travers les obstacles, au prix des plus grands sacrifices.

C'est pourquoi nos vaillants chefs du début: hauts dignitaires, directeurs, officiers ou simples patriotes, ces apôtres infatigables de la première heure—temps héroïque s'il en fut — continuent à suivre le mouvement de nos activités, à s'y mêler, nous apportant le réconfort de leur sympathique présence, le secours de leur expérience et de leur exemple entraînant. Cet intérêt qu'inspire et suscite leur inlassable zèle, est une source puissante d'énergie pour la jeunesse actuelle.

Edifier une oeuvre forte, vivante et durable fut le but louable de leur noble ambition. L'oeuvre accomplie est grande et belle!

Si nos paroisses sont un foyer ardent d'action et de patriotisme, si elles ont connu des époques grandioses et des fêtes splendides, un développement ascensionnel, que seule la terrible crise a pu entraver; si nos populations possèdent une culture intellectuelle et française, au-dessus de la moyenne; si l'éducation a poursuivi sa voie ascendante; si nos diverses organisations sont célèbres d'un bout à l'autre du pays; si nous comptons chez nos compatriotes des personnalités en vue, qui nous font honneur, rendons-en grâce surtout à ceux qui dès les premières années se sont dépensés corps et âmes, à la fondation, au maintien, au succès de toutes nos oeuvres d'organisation, d'éducation, de survivance.

Nos sociétés qu'ils ont fondées et soutenues à travers mille difficultés, furent entre leurs mains, plus qu'une association quelconque. Ce fut une véritable école où se révéla les aptitudes de chacun, se mûrit le talent de plusieurs, se réchauffa le patriotisme de tous.

Tour à tour, créateurs, organisateurs, éducateurs, ils se sont appliqués à développer la valeur personnelle chez leurs concitoyens, à former une élite, à élever la mentalité, à l'orienter vers un idéal.

En nous groupant, en nous unissant, ils nous apprennent la force de l'action commune dans le désintéressement. Honneur à ces premiers ouvriers auxquels nous sommes redevables de tant de bienfaits. Honneur à tous ceux qui ont suivi vaillamment leurs traces et continué l'oeuvre commencée.

Aujourd'hui, d'autres bonnes volontés ne demandent qu'à travailler à nos côtes, pour nous et avec nous. Accueillons-les avec bienveillance et considération; sachons reconnaître leur dévouement, leur valeur, leur mérite; utilisons ces forces nouvelles, qui se greffent sur les forces anciennes.

Ensemble, travaillons efficacement à l'oeuvre de notre survivance catholique et française.

PERRETTE.

LES ACTIVITES DE L'A.C.F.C.

Congrès régional

Tout annonce que les prochains congrès régionaux de Ponteix et Gravelbourg remporteront un succès égal à celui de Willow-Bunch, il y a quelques semaines.

Qu'on n'oublie pas les dates: Ponteix, dimanche prochain, 19 novembre; Gravelbourg, le dimanche suivant, 26 novembre.

Nous avons, la semaine dernière, donné les grandes lignes du programme de Ponteix. A Gravelbourg, le programme sera sensiblement le même: Réunion d'études à deux heures de l'après-midi, pour les membres anciens et présents des comités paroissiaux de la région, les commissaires d'écoles, les instituteurs et les institutrices. Le soir, séance publique au couvent de Jésus-Marie et distribution des prix de français aux élèves des différentes écoles de la paroisse. Au cours de la soirée, M. Raymond Denis, président général de l'Association et M. Eugène Cadieux, vice-président, parleront respectivement de la vie passée et des activités présentes de l'A.C.F.C.

Le cardinal O'Connell loue nos compatriotes

Il les "loue de leur attachement à la langue et aux traditions de leurs ancêtres

LOWELL, Mass. — A la messe pontificale célébrée à l'occasion du jubilé d'or des écoles de la paroisse St-Joseph, en l'église Saint-Jean-Baptiste, par S. E. le cardinal Villeneuve, S. E. le cardinal O'Connell, archevêque de Boston, qui présidait au trône, a prononcé d'émouvantes allocutions, en français d'abord, puis en anglais.

Dans son allocution française, le vénérable cardinal de Boston a notamment dit ceci:

"Ce m'est une grande joie d'être présent en cette mémorable circonstance et de me joindre à vous pour commémorer le cinquantième anniversaire de la fondation des écoles catholiques de cette paroisse. Je tiens à féliciter de tout coeur les bons paroissiens français de Saint-Joseph, les excellents prêtres qui ont travaillé dans cette portion de la vigne du Seigneur, ainsi que leurs dévouées religieuses et institutrices, pour le zèle intense qu'ils ont constamment déployé, afin de maintenir le plus haut possible l'idéal d'une forte et saine éducation religieuse.

"Ce zèle dont je parle, les catholiques de langue française de cette paroisse, comme de toutes les autres paroisses de la ville l'ont hautement manifesté, par leur obéissance pleine et loyale aux enseignements de l'Eglise en matière d'éducation de la jeunesse; et aussi, je suis heureux de le proclamer, en témoignant de leur attachement à la langue et aux traditions qu'ils ont héritées de leurs lointains ancêtres."

Son Em. le cardinal Villeneuve à Lowell

LOWELL, Mass. — Son Eminence le cardinal J.-M.-Rodrigue Villeneuve, O.M.I., archevêque de Québec et primat de l'Eglise canadienne, a été l'objet d'une réception enthousiaste. Une foule de quelque 3,000 personnes composée de Franco-Américains de Lowell et de fidèles des paroisses oblates de langue anglaise a reçu le cardinal à la salle de l'Auditorium Memorial.

M. le juge Arthur-L. Eno, juge adjoint de la Cour de district, a lu une adresse en français au nom des Franco-Américains, et Me Thomas A. Higgins a parlé au nom des sept paroisses anglaises de Lowell.

Son Eminence a prononcé une allocution en français dont nous extrayons le passage suivant:

"Quant à vous, chers catholiques de langue française, dit Son Eminence, je sais bien qu'il m'est permis en ce moment de vous l'exprimer: soyez dignes des meilleurs parmi vos ancêtres. Soyez dignes de votre sang; il a été souvent versé pour l'Eglise. Soyez dignes de votre nom; il décore en ce grand pays des Etats-Unis tant de lieux mémorables. Soyez dignes de votre verbe; il a porté tant de foi et d'héroïsme depuis mille ans. Soyez dignes de votre civilisation, qui peut ajouter au trésor de pensée et de valeur morale de votre République un élément de si vive clarté et de si haute noblesse. Mais soyez dignes surtout, par-dessus tout, de la foi héroïque et inaltérable de vos ancêtres. Aucun sacrifice ne pourrait être trop grand pour garder fidèle votre religion, aucune abnégation ne devra vous effrayer. Appuyés sur le roc de Pierre, dociles à la voix des pasteurs de vos âmes, loyaux à ce drapeau étoilé qui désormais vous protègera ainsi que vos fils, poursuivez sur ce sol la route vertueuse et apostolique que vous a tracée la divine Providence.

Actualité

En faveur d'une banque centrale

OTTAWA. — La majorité des membres qui composaient la Commission Royale chargée d'enquêter sur le système bancaire du Canada est en faveur d'une banque centrale. Des cinq membres, trois, MacMillan, Brownlee et Addie recommandent cette banque. Les deux autres, White et Leman s'y objectent sous prétexte que, lors même que ce serait une bonne affaire, ils affirment que le temps n'est pas opportun. Rien cependant dans le rapport n'indique qu'une banque centrale rende le crédit plus accessible aux fermiers. Tout de même un chapitre traite ce problème. La Commission suggère une organisation interprovinciale pour l'établissement d'un crédit agricole à courts termes.

Sauf quelques changements de peu d'importance dans l'opération des banques, la Commission n'a trouvé que très peu de choses répréhensible dans notre système bancaire à part le manque d'une banque centrale.

L'électorat allemand approuve la politique d'Hitler

BERLIN. — Les élections nationales d'Allemagne, tenues dimanche dernier, ont sanctionné d'une façon non-équivoque la politique du chancelier Hitler. Près de 90 pour cent des bulletins étaient en faveur du régime nazi et de la politique étrangère du présent gouvernement.

Une conférence sur le transport

OTTAWA. — Le ministre des chemins de fer et canaux, M. R.-J. Manion, a annoncé qu'il y aura à la fin de ce mois ou au début de décembre, à Ottawa, une conférence de représentants des provinces et de l'Etat fédéral conformément aux conclusions de la commission d'enquête sur les moyens de transport.

Répartition équitable des impôts scolaires

OTTAWA. — La répartition équitable des impôts scolaires payés par les corporations et les compagnies d'utilités publiques sera réglée avant les prochaines élections — devrions-nous dire les élections prochaines — et les contribuables catholiques recevront une réponse favorable. C'est ce que le premier ministre George-S. Henry, à Ottawa pour le congrès régional des conservateurs, a laissé entendre au représentant du "Droit".

L'Université de Montréal ne sera pas fermée

MONTREAL. — L'Université de Montréal demeurera ouverte cette année, annonce E. R. Décary, président de la commission d'administration de cette institution. Un accord entre l'Université et le gouvernement de Québec et un octroi de $1,500,000 permettront à l'institution d'équilibrer son budget.

PROBLEMES DE L'HEURE

Socialisme canadien

LA C. C. F.

Suite

Le rôle véritable de l'Etat, c'est donc la direction générale et supérieure de la société, la coordination des activités privées, et cela en fonction du bien commun, dont la sauvegarde est la fin propre de l'autorité civile. Son devoir est de s'occuper bien plus du gouvernement des hommes que de l'administration des choses. Certes l'activité économique des citoyens, comme toute autre activité, tombe sous son empire, n'en déplaise au vieux libéralisme, et l'Etat a le devoir de *diriger* cette activité... et non de se laisser diriger par elle comme cela arrive actuellement; mais il s'agit d'une direction par le sommet qui, dans les détails, ne se substituera pas aux initiatives privées, qui saura respecter ces initiatives tout en leur faisant respecter le bien commun.

Socialiser l'administration de toutes les entreprises, ce serait donc d'abord surcharger l'Etat; ce serait encore diminuer leur rendement et compromettre ainsi la prospérité matérielle du pays. Le bon rendement des entreprises en effet est conditionné par la quantité et la qualité du travail fourni par leur personnel. Or, c'est un fait d'expérience séculaire que les hommes travaillent peu et mal, quand on ne leur laisse pas assez d'initiative et qu'on leur refuse l'espoir d'un gain personnel proportionné à leurs efforts. La prospérité et le progrès de la civilisation ont toujours été et resteront toujours étroitement liés à la liberté de l'initiative privée et à la possibilité d'un profit individuel. Il s'agit, bien entendu, d'initiative soumise au Pouvoir et dirigée par lui, de profit limité par les exigences du Bien Commun.

Ne plus rien laisser à l'initiative privée, tout socialiser, tout fonctionnariser, tout bureaucratiser, ce serait donc à brève échéance la paralysie pour tout le corps social: surmenage de la tête et atrophie des membres. Le bien-être général serait compromis. Tandis que si on laisse aux citoyens le soin immédiat des entreprises économiques particulières, mais en demandant à l'Etat de diriger et de contrôler l'activité économique générale du pays, "plus grandes alors seront l'autorité et la puissance sociale, plus heureux et plus prospère l'état des affaires publiques". (Quadragesimo anno.)

D'ailleurs les vétérans du socialisme eux-mêmes commencent à ouvrir les yeux sur les enserrements mortels de l'étatisme tentaculaire. Ecoutez cette surprenante déclaration de M. Marcel Déat, celui qu'on a appelé le philosophe du socialisme français contemporain:

"Nous nous méfions de l'étatisme comme de la peste, nous jugeons le socialisme perdu s'il commet la faute de s'engager dans cette voie, et jamais, à notre sens, un ordre viable ne sera engendré par un collectivisme d'Etat. L'expérience russe est à cet égard décisive." (7).

c) MESURES ATTENTATOIRES A LA LIBERTE INDIVIDUELLE

Sans doute, cette liberté est déjà passablement entravée par la dictature actuelle des grands financiers, dictature que, avec le Pape et autant que M. Woodsworth, nous condamnons et voulons faire disparaître; mais, de grâce, qu'on ne nous tire pas d'une servitude en nous en imposant une autre! Qu'importe que les socialistes nous délivrent des capitalistes actuels, s'ils n'ont à nous offrir, eux aussi, que des chaînes?

Et des chaînes, ils nous en imposeront nécessairement, s'ils veulent parvenir à quelques succès avec leur système économique. De soi, le régime socialiste entraîne inévitablement le sacrifice de la liberté individuelle. En effet, pour atteindre une certaine prospérité matérielle, un bon rendementt des entreprises, il faut absolument obtenir que les individus travaillent bien et beaucoup. Or il n'y a que trois moyens de les amener à travailler ainsi: les faire marcher de bon gré, soit en leur offrant le stimulant de l'intérêt personnel, soit en leur demandant d'agir pour les motifs supérieurs et désintéressés du dévouement au bien commun, ou enfin les faire marcher de force.

Mais on sait que le socialisme rejette le profit personnel en même temps que la propriété privée. Il ne lui reste donc que les deux autres moyens: faire appel au dévouement ou employer la force. Or, il est tout à fait utopique de demander à tous les hommes de marcher uniquement par dévouement au bien commun. Ce serait bien beau, mais trop beau. La plupart, nous l'avons déjà dit —et qui n'en a fait souvent la décevante expérience? n'agissent qu'en vue de leur intérêt personnel. Les hommes sont ainsi faits, ils ont toujours été comme ça, et le socialisme qui, certes, n'est pas plus divin que le christianisme, ne réussira pas plus que lui à les transformer tous.

Sans doute, ils peuvent bien fournir un effort désintéressé de temps en temps, mais, encore une fois, c'est trop leur demander que de les engager à travailler continuellement pour le seul bien commun. On ne peut raisonnablement exiger cela que d'un petit nombre d'hommes, plein de bonne volonté, particulièrement bien disposés et décidés à se sacrifier, comme cela se fait dans les couvents. Car c'est bien vrai qu'il se pratique un certain socialisme et même un certain communisme dans nos couvents. Et nous sommes d'accord avec les socialistes et les communistes, quand ils proclament que l'idéal collectiviste représente une forme supérieure de vie; mais nous disons aussi qu'elle est tellement supérieure, si parfaite, qu'il ne serait pas raisonnable de l'*imposer* à tout le monde. On ne peut que la *proposer* (c'est pour cela qu'on l'appelle la vie des *conseils* évangéliques) à une élite généreuse, et encore au nom de motifs transcendants, surnaturels... Et même avec cette élite, l'idéal reste bien difficile à réaliser. Il suffit de lire l'histoire humaine des ordres religieux pour s'en rendre compte.

Il est donc illusoire d'espérer que la foule voudra bien travailler uniquement pour des motifs désintéressés; par conséquent, il ne restera plus, pour la stimuler, qu'une dernière ressource: la force. C'est d'ailleurs à cette conclusion que, fatalement, on en est arrivé en Russie. sie. Quelqu'un a dit avec beaucoup de raison: si vous voulez être socialiste ou communiste, choisissez: ou le couvent, ou les travaux forcés. Mais les Russes ont pensé qu'il valait mieux ne pas choisir le couvent et transformer leur pays en un immense monastère... C'aurait été tout de même un peu gênant... Et alors? Alors, le travail forcé! Que voulez-vous? ils ont vite constaté, à l'expérience, que leurs ouvriers, qu'ils ne voulaient pas faire travailler pour un profit personnel comme dans les pays capitalistes, se montraient plutôt paresseux et peu soucieux du bien commun. Il a bien fallu se mettre à les pousser dans le dos, à les surveiller continuellement; d'où cette organisation policière du travail, ces services d'espionnage dans les usines, ces sanctions tracassières dont vous avez tous entendu parler et qui tiennent les travailleurs de Russie sous un joug de fer. Qu'on y songe; c'est là que M. Woodsworth et les siens nous conduiront si nous leur donnons l'occasion d'appliquer leurs principes jusqu'au bout.

Tout naturellement, on pense à ces paroles du Pape:

"Les biens les plus élevés de l'homme, sans excepter *la liberté*, seront subordonnés, et même sacrifiés, aux exigences de la production la plus rationnelle. Cette atteinte portée à la dignité humaine dans l'organisation socialisée de la production sera largement compensée, assurent-ils (les socialistes), par l'abondance des biens qui, socialement produits, seront prodigués aux individus et que ceux-ci pourront, à leur gré, appliquer aux commodités et aux agréments de cette vie. La société donc, telle que la rêve le socialisme, d'un côté ne peut exister, ni même se concevoir sans un *emploi de la contrainte manifestement excessif*, et de l'autre jouit d'une licence non moins fausse..." (Quadragesimo anno).

Cette *licence* dont parle le Souverain Pontife, viendrait de la disparition "de toute vraie autorité sociale: celle-ci, en effet, ne peut se fonder sur les intérêts matériels et temporels, mais ne peut venir que de Dieu, Créateur et fin dernière de toutes choses". Mais il y a encore une autre *licence non moins fausse* que les Cécé-efs veulent établir chez nous et que nous devons combattre de toutes nos forces: c'est une excessive liberté de parole. Peut-être veulent-ils en cela nous donner le change, et pensent-ils, par cet élargissement spécial accordé à la liberté, compenser les restrictions que, ainsi que nous venons de la voir, ils lui imposeront par ailleurs? Mais élargir outre mesure la liberté, pour nous, ce n'est qu'une autre façon de la blesser.

Liberté de parole, oui, tant qu'on voudra! Mais à condition que ce soit une vraie liberté. Et la vraie liberté, ce n'est pas le pouvoir de faire tout ce qu'on voudra, le mal compris. C'est essentiellement la propriété d'une faculté foncièrement vouée au bien, la volonté; ses limites sont donc celles du bien. C'est, en somme, la capacité de choisir entre deux biens. La liberté de parole, comme toute autre liberté, doit donc s'exercer à l'intérieur du champs du bien et du vrai. Si elle va jusqu'à entraîner au mal et à prêcher l'erreur, elle n'est plus alors qu'une liberté faussée, qu'une licence condamnable que nul pays civilisé ne doit admettre.

Or il suffit de lire le texte et le commentaire de l'art. 12 du programme des Cécé-efs et de parcourir les discours qu'ils prononcent ici et là, pour être suffisamment édifié sur leur conception de la liberté de parole. Cette liberté, ils la réclament à grands cris pour des personnages tels que Tim Buck et ses compagnons, purs communistes qui n'ont d'autre but que de détruire le christianisme chez nous, de prêcher la guerre de classes, de renverser par des moyens violents l'autorité établie. N'est-ce pas là pousser la liberté jusqu'au droit de faire et d'enseigner le mal?

Quand les Co-ops amplifient ainsi démesurément la liberté, nous ne pouvons les suivre, pas plus que lorsqu'ils risquent de l'amoindrir par leur organisation économique.

d) LA SUPREMATIE INDUE DES VALEURS ECONOMIQUES

C'est le dernier grief que nous ferons aux Co-ops. Pour eux, la question sociale semble n'être, selon le mot fameux, qu'une "question d'estomac". D'où l'importance exclusive qu'ils attachent aux remèdes économiques, la prépondérance indue qu'ils donnent aux valeurs matérielles. Toutes les autres valeurs, culturelles, nationales, religieuses, leur semblent moins précieuses; ils n'en parlent presque jamais; ils s'en préoccupent si peu qu'au besoin ils se montrent prêts à les subordonner à celles-là, tout comme ils le font pour la liberté.

A les entendre, on dirait que la société n'a d'autre rôle que d'assurer à chaque individu le sybaritisme le plus délicieux. Leur *decent human standard of living* n'exigerait que des tables bien garnies, des palais, des automobiles, etc. Comme si l'homme vivait seulement de pain, comme si le plus important devoir de l'Etat n'était pas de travailler à la prospérité spirituelle du pays, de développer le plus possible la personnalité morale de chaque citoyen, sans négliegr, bien entendu, la recherche d'un certain bien-être matériel.

Et quand des hommes se mettent en frais de renverser l'édifice social existant pour en construire un autre, c'est le moment plus que jamais de respecter cette loi sacrée de la hiérarchie des devoirs et des valeurs. C'était le temps, au congrès de Régina, de nous faire connaître clairement et dans le détail, la politique que la C.C.F. entendait suivre en matière d'éducation et d'instruction, sur les questions religieuses et nationales, etc... Il ne s'agissait pas seulement de nous lancer une phrase vague: we stand for full economic, political and religious liberty for all; il fallait nous dire comment on comprendrait et organiserait cette liberté.

(1) *Quadragesimo anno.*

(2) *Quadragesimo anno.*

(3) *Quadragesimo anno.*

(4) A ce propos, il est bon de savoir qu'au dernier congrès de Régina, la résolution suivante fut proposée: 'Contrôle absolu des propriétés et confiscation, si nécessaire, sans compensation". Mais grâce à l'intervention énergique de Miss Macphail et de ses Fermiers, on a rejetté cette résolution pour la remplacer par une promesse de compensation. Cela nous donne l'occasion de remarquer une fois de plus le rôle de modérateur que joue toujours l'élément agricole.

(5) Pour la Restauration sociale au Canada, p. 29 et seq.

(6) *Quadragesimo anno.*

(7) Perspectives socialistes. 1931 —p. 168.

COMMUNICATION

Qui donc y pense?

(L'Action Catholique)

Les élections partielles et leurs résultats ne sont pas de nature à donner corps aux rumeurs d'un gouvernement de coalition.

Pourtant, ce n'est pas que le besoin s'en fasse sentir, ni que le gouvernement, — sûrement, — ne sente celui de se renforcer.

Mais les élections sont trop significatives et trop de nature à exalter les libéraux, pour que ceux-ci soient bien accommodants et disposés au partage. Ils ne doivent avoir qu'un mince envie d'entrer dans une combine, pénétrés de la certitude de prendre le pouvoir ou du moins confiants, avec le plus fort groupe, de répéter l'expérience de 1921 à 1925.

Better half a loaf than no bread!

Oui, surtout quand on contrôle la boulangerie, le grenier, la huche et le pétrin, au risque de s'y fourrer quelquefois.

Pour précises qu'elles soient, les élections complémentaires ne signifient pas infailliblement la chute du gouvernement Bennett au prochaines grandes assises.

Il souffre actuellement de l'impopularité de tous les gouvernements en temps de crise, mais d'ici à 1936, et il n'y aura pas d'élection générale avant cette date, la situation peut changer d'aspect complètement.

Les accords impériaux, — que, pour ma part, je m'obstine à trouver avantageux, et dont les effets commencent à se faire sentir, amèneront peut être au gouvernement conservateur un regain de popularité, dont il n'y a pas moyen de se le cacher, — il a rudement besoin actuellement.

* * *

Il ne faut pas s'imaginer non plus que le mouvement socialiste soit mort, l'agitation communiste terminée par la défaite de l'ex-juge Stubbs.

Cette façon de raisonner par trop simpliste rappellerait la quiétude et la sécurité satisfaites de ces grands chefs ou dispensateurs de patronage la veille du vote, à la convention de Sherbrooke.

Le groupe Woodsworth va balayer l'Ouest, une partie des villes de l'Ontario et le dernier à qui il donnera son appui sera Monsieur Bennett.

Il n'y a aucun doute que les libéraux, pour gouverner, ou plutôt pour être au pouvoir, seront prêts à accepter bien des choses du chef des socialistes. Ils leur ont déjà donné des gages en votant avec eux le rappel de l'article 98 du code pénal.

L'article le plus censé, le plus nécessaire, au jour d'aujourd'hui, de tout notre code et qui n'entrave pas d'un iota la liberté de parole. On peut en croire et l'expérience et l'affirmation d'un homme qui a connu certains risques pour dire sa façon de penser.

Que les membres du C.C.F. soient des agents de Moscou, je n'en ai pour ma part aucun doute. Je dirais même qu'en outre de ma conviction morale, fortifiée par l'étude de l'histoire et des événements, j'en ai également la preuve.

Tout cela, le premier ministre le sait. Il sait également que Québec seul est la pierre d'achoppement du bolchévisme et que, même au point de vue étroit, mesquin, si l'on veut, du parti et de la crèche, si le parti conservateur ne prend pas notre province, bien plus n'y augmente pas sa représentation, il est battu, archi battu.

* * *

Or, on ne peut pas dire qu'il se comporte de façon à s'attirer et Québec et les groupes de langue française des autres provinces.

Jamais, il semble, la théorie de "la réserve française" du Québec n'a été autant à l'honneur.

Dans Québec on fait des avances et même quelquefois des améliorations aux droits du français.

Mais ailleurs? ! ! ! le ton change et la mauvaise volonté est évidente.

La représentation française dans le cabinet est la plus faible que nous ayons jamais eue.

Que l'on veuille bien comprendre que je parle comme nombre évidemment.

Cela se résume à deux portefeuilles et un sous-ministère de la justice.

Franchement, on avouera que c'est peu.

La faute en est sûrement en premier lieu à nous.

Le parti conservateur de Québec oublie son histoire: nous ne sommes que les alliés de ces gens-là.

Nos ministres et nos chefs se sont laissés fondre dans le "melting pot' tory, avec les résultats que l'on sait.

"Tant que nous n'aurons pas reconquis notre autonomie, ou, si le mot en effarouche quelques-uns, fait reconnaître la base et les conditions de l'alliance, nous continuerons à faire figures de valets à Ottawa et à endosser des vestes comme Yamaska. (Je ne parle pas, et pour cause, de costumes complets comme Restigouche-Padawaska" (1), ainsi que le dénommait un grand chef un peu énervé, l'autre vendredi, à St-Sauveur.

* * *

La Confédération a été faite par nous. Elle ne peut vivre que par nous; mais encore faut-il que ce ne soit pas toujours et seulement à nos dépens.

Le peuple est anxieux. N'en déplaise aux grands organisateurs ou aux benêts qui les gouvernent; ce n'est pas avec de l'argent, du patronage ou du whisky que notre peuple se mène.

1911, 1917, 1921, 1925 et 1926 sont là pour le prouver. C'est curieux que nos chefs ne l'aient pas encore compris. Il faut, pour cela, en avoir une rude dose de l'entendement.

* * *

Nous craignons,—et avec raison, —le communisme, et l'on ne fait rien pour s'assurer l'élément le plus solide, le plus sûr et le mieux préparé pour le repousser.

Une chose que l'on oublie également, mais qui est pourtant très vraie, c'est que le groupe C. C. F. est celui qui, de tous les partis, est le plus prêt à reconnaître l'esprit et la lettre du pacte fédéral et à donner à notre langue les droits que lui garantit la constitution. Et, —ou je me trompe fort, — c'est ce qui importe le plus à nos gens.

Dans tous les cas, cela importe sûrement plus que d'assurer, après quelques années de portefeuille ou de députation, un siège de sénateur, un fauteuil de juge ou quelque grasse sinécure à un quelconque, fatigué de la vie, passée à emplir les Canayens, avec du rouge ou du bleu, et qui désire se reposer et digérer paisiblement pendant ses dernières années, tout en se gaussant en catimini "des braves et intelligents électeurs" dont le travail, le dévouement et les sacrifices lui ont permis sa variété de fromages ou le moelleux de son rond de cuir.

De ça, nos gens commencent à en avoir soupé; et Dieu sait s'ils ont tort!

Mais, de toute cette platitude, de cette carence d'air pur, ils se demandent qui les libérera.

La jeunesse, comme les Jeune-Canada, le dit ouvertement et sans ménagement: elle a perdu la foi, elle n'a plus confiance en nos grands hommes.

Nous avons eu trop de sauveurs, qui, le lendemain, étaient des sauvés, (sans jeu de mot.)

Pourtant, il nous en faut un, car le pays se meurt. Parmi nos hommes publics, ils sont rares, ceux qui ont et le talent et le prestige nécessaire pour jouer ce rôle, mieux remplir cette lourde tâche et en accomplir sans défaillir, jusqu'au bout, les austères devoirs.

Je n'en vois qu'un qui pourrait prendre la tête et la direction de la race, au-dessus de l'enlisement des partis, M. Ernest Lapointe peut-être.

Il a la réputation et l'autorité nécessaires. Le voudra-t-il? J'en doute fort, il croit encore aux bobards du libéralisme.

C'est respectable sans doute, mais ça commence à dater et, à part lui, M. King et quelques braves poires, personne n'y croit plus.

Pas plus qu'on ne croit à l'autre, d'ailleurs.

Mais pendant ce temps là, il faut s'unir devant le devoir du moment, celui qui s'impose impérieusement et tout de suite, pour sauver le Canada, notre pays, de la menace bolchévique, et faire à notre race, la race française, la place qu'elle a droit de tenir: celle qu'elle devait occuper dans la pensée de ceux des nôtres qui ont fait la Confédération et assuré son existence.

Mais, notre race, nos droits, notre langue, l'héritage ancestral, tout cela, qui donc y pense?

Armand LAVERGNE.

(1)—Le Comté de Restigouche-Madawaska fait virtuellement partie du district de Québec. Il ne faut pas oublier qu'il subit son influence directe et réflète ses sentiments enthousiasmes ou colères. Ceci explique bien des choses!

Cloué au lit, il ne pouvait travailler

M. Olmstead est maintenant rétabli -- grâce aux Pilules Dodd pour le Rein.

Shawville, P.Q., 13 nov. (Spécial)

"J'ai souffert du rein pendant nombre d'années, obligé parfois de prendre le lit, incapable de faire aucun travail. J'ai beaucoup souffert ainsi jusqu'au jour où on m'a parlé des Pilules Dodd pour le Rein," écrit M. Henry Olmstead, R. R. 3, Shawville, P.Q. "J'en ai eu quatre boîtes et elles m'ont fait tant de bien que j'en ai eu d'autres. J'en ai pris douze boîtes environ et je suis complètement rétabli. J'ai soixante et un an et je suis agent pour une pépinière. Vous pouvez publier cette lettre, espérant qu'elle pourra faire du bien à d'autres pauvres victimes du mal de rein."

Les Pilules Dodd gardent le rein en état de faire tout son travail de nettoyage et de purification du sang. Gardez tout le temps à la maison une boîte de Pilules Dodd pour le Rein.

LE PATRIOTE de l'Ouest
LE SEUL JOURNAL FRANCAIS DE LA SASKATCHEWAN
Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest
Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes
BUREAU: 1303, 4ème Avenue Ouest Prince-Albert, Saskatchewan
TELEPHONE 2964
ABONNEMENT

Un an, Canada		$2.00
" "	Etats-Unis	$2.50
" "	Europe	$2.50

LES JEUNES POUSSES

—Sois toujours bien sage, mon petit ami, et n'oublie pas que la vertu n'a pas de prix...

—Eh bien... et l'prix Montyon, c'est donc d la blague, grand'mère?

Elle.Oh! Jim, la pierre est bien belle et la monture ravissante.

Lui.—Oui... C'est la plus jolie monture que cette pierre ait jamais eue.

Gravelbourg

Enthousiaste réception au premier évêque acadien

Hommage aux Pères Oblats — Coopération entre Acadiens et Canadiens français — Propagation de la foi et maintien de la langue

Sa Grandeur Mgr E.-A. Leblanc de St-Jean, N.-B., premier pasteur couronné de la dignité épiscopale et sorti des rangs de la gent acadienne, ce peuple martyr, daignait, mardi dernier, au retour d'un voyage d'amitié à Vancouver, mettre pied à terre sur la lande gravelbourgeoise. Il a même poussé la condescendance jusqu'à vouloir nous dire la sainte messe dans notre modeste et pieux oratoire. Après le déjeuner pris avec la communauté à laquelle s'était joint Mgr T. Melanson, il fut l'objet d'un impromptu dans notre salle académique.

Le Père Supérieur exprima en des accents émus notre commune admiration pour ce grand évêque d'illustre lignée et pour son socius, M. l'abbé Cormier, fondateur et organisateur zélé de la superbe paroisse de Moncton:

"Excellence, le personnel oblat enseignant, les élèves du Collège Mathieu et ceux du Grand Séminaire de Mazenod sont heureux et glorieux de vous souhaiter la plus cordiale bienvenue, ainsi qu'à votre distingué compagnon de voyage. Agréez nos plus respectueux hommages. Soyez remercié avec gratitude pour être venu célébrer ce matin la sainte messe en notre chapelle et d'avoir accepté cette petite réception.

Nous sommes heureux de saluer en vous l'un des vaillants chefs spirituels du peuple acadien auquel bien des liens nous rattachent.

Issus d'une souche commune au dix-septième siècle, la divine Providence a voulu que nos ancêtres fussent en ce pays les apôtres de l'Evangile.

Des circonstances malheureuses au cours de notre histoire ont empêché une collaboration intime dans la poursuite de cet idéal identique. Mais toujours l'âme française et catholique a été la grande inspiratrice de tous nos hommes valeureux: découvreurs, colons, prêtres, missionnaires, tant en Acadie qu'en le reste du pays.

Il est donc vrai de dire que la persécution nous a dispersés mais non séparés.

Actuellement nos relations sont devenues plus étroites avec nos frères de l'Acadie. Pour nous de Gravelbourg, nos coeurs vibrent à l'unisson des vôtres, surtout depuis que le Souverain Pontife a choisi parmi vos rangs notre chef spirituel, notre évêque bien-aimé.

Est-il besoin de vous présenter notre oeuvre? Vous avez devant vous une centaine de jeunes Canadiens français qui poursuivent le cours classique et qui couronnent leurs études par les degrés de l'Université d'Ottawa, ainsi qu'une dizaine de Séminaristes qui se préparent au sacerdoce au Séminaire de Mazenod.

Nous avons, Excellence, l'ambition de préparer à la génération de demain des chefs spirituels et civils, qui continueront d'être fidèles à la mission apostolique du peuple français au Canada comme le furent nos ancêtres.

Apportez à nos frères d'Acadie l'assurance que nous ne cesserons, malgré les obstacles, à leur instar, de faire régner le Christ: "Gesta Dei per Francos".

La réponse de notre distingué visiteur ne se fit point attendre. Deux mots de félicitation aux élèves et aux gens de la fanfare: "Ce matin vous avez bien prié et chanté, et maintenant vous avez bien joué". Puis Monseigneur daigna rendre un juste hommage aux Pères Oblats pour leur geste grandiose accompli dans l'Ouest canadien.

Reprenant ensuite une pensée du Père Recteur, il insista sur la nécessité d'une plus grande coopération entre Acadiens et Canadiens de Québec surtout, pour la réalisation parfaite de notre communauté d'idéal en terre française: la propagation de la foi catholique et le maintien de la langue. Aussi "mes chers enfants, je vous exhorte vivement à parler votre belle langue et à professer votre foi, entourés que vous êtes en ce pays d'ennemis hostiles à ces deux facteurs de survivance.

"Plus fortunés que notre jeunesse angoissée par le récent désastre de notre collège classique, aimez votre belle institution, chérissez votre charmant pays ensoleillé. Malgré la crise présente et son contingent de difficultés, courage, force, persévérance, tenez ferme"— on croirait entendre notre éminent cardinal canadien lors de ses touchants adieux à son diocèse enfant auquel il veut toujours rester attaché par les meilleures fibres de son coeur — "Confiance en votre évêque qui opèrera des miracles ici, comme à Campbellton. Veuille la divine Providence verser sous peu de meilleurs jours sur ce sol éprouvé." La cérémonie prit fin par les chants nationau[illegible] et acadien: "O Canada", "Ave Maris Stella".

Monseigneur Leblanc et son aimable compagnon quittèrent notre ville, dit-on, enchantés de leur premier voyage dans l'Ouest, tout émerveillés de nos remarquables institutions religieuses.

LE CHRONIQUEUR.

Communique

Le français au Canada

En 1912, Edmonton eut la joie et le bonheur de recevoir un membre de l'Académie française dans la personne de M. Etienne Lamy, délégué au Congrès de la Langue française tenu à Québec cette année-là.

Des précieux conseils que laissa M. Lam aux Canadiens, relisons les suivants:

"Il faut que les Canadiens sauvegardent contre la langue anglaise le parler français.

"Le plus constant, le plus efficace, le plus universel apôtre d'une race est la langue. Partout où elle retentit, elle porte, outre chaque idée qu'elle exprime, un sens général, une interprétation de la vie. Les mots sont ces armes parlantes où chaque peuple, comme le chevalier d'autrefois, a mis ses qualités, son caractère, son idéal. Apprendre des mots, c'est recevoir le génie d'une race; les répandre, c'est les propager. Or, au Canada, l'anglais est répandu non seulement par ceux qui ont intérêt à sa diffusion, mais par ceux que sa propagande menace.

Si l'importance du dialecte est décisive, c'est en matière religieuse. Le français est la langue vivante du catholicisme. En cette langue ont été ordonnées les plus généreuses des actions inspirées par lui, en cette langue ont retenti les plus magnifiques louanges de la civilisation qu'il a faite, en cette langue prie encore la plus grandes partie des hommes et des femmes qui continuent de porter la vérité aux infidèles, en cette langue se perpétue la défense la plus forte de l'Eglise contre les attaques de la science impie, en cette langue tous les âges et toutes les harmonies chantent l'unité de leur hommage à l'unité religieuse.

"L'anglais est la langue du protestantisme, il en sert les sectes infinies et leurs discussions inévitables; il habitue ses familiers à tenir l'anarchie religieuse pour la forme naturelle de la religion; il entretient le rationalisme mystique où chacun pour soi fait souverainement son Dieu."

UN AMI.

Un million et demi à l'université

MONTREAL. — Ernest R. Décary, président de l'Exécutif de l'Université de Montréal, est rentré de Québec, emportant avec lui le contrat signé entre le gouvernement de la province et l'Université, pour le versement d'un million et demi pour paiement de dettes et fin de constructions de l'édifice de la montagne. M. Décary confère actuellement avec les entrepreneurs pour le règlement de leurs dettes. Un grand pas vient donc d'être franchi dans la solution du problème universitaire. Car l'entente entre l'Université et les entrepreneurs entraînera avec elle le recouvrement d'une somme élevée due à l'Université, et qui permettra à cette dernière de payer à ses professeurs et aux membres de son personnel les arrérages de salaires pour au moins les mois d'août et de septembre.

La vie internationale

Le Saint-Siège et l'Allemagne

Dans les milieux proches du Vatican, on affirme que les questions qui forment l'objet des conversations en cours entre le Saint-Siège et l'Allemagne, sont la question des organisations catholiques, de la jeunesse catholique et de sa formation, de la liberté de la presse catholique, des oeuvres de charité, de l'Action catholique, et enfin, des poursuites dont certains anciens membres du parti du Centre ont été l'objet.

Ce ne serait donc pas sur certains points de détail relatifs à l'application du Concordat que porteraient les négociations, mais sur la plupart des chapitres les plus importants.

Un bruit parvenu jusqu'à Rome a appris que les intentions du gouvernement hitlérien en négociant le Concordat n'auraient été que de neutraliser, pendant la période d'installation de l'hitlérisme, la position des milieux catholiques. Le Saint-Siège, au contraire, a vu dans le Concordat une solution définitive des divers problèmes suscités par le statut des catholiques sous un régime autoritaire et dans un Etat en grande partie protestant.

Avant la lettre pastorale du cardinal Bertram, d'autres membres de l'épiscopat allemand avaient déjà solennellement précisé l'interprétation du Concordat tel que l'Eglise l'a compris.

Le cardinal Schulte, archevêque de Cologne, dans une lettre pastorale, en date du 10 octobre, rappelait que le gouvernement allemand avait, non seulement reconnu l'existence des Associations de jeunesse catholique, mais encore qu'il leur avait promis une protection spéciale.

"Le gouvernement, disait l'archevêque de Cologne, connaît les énergies conservatrices et utiles à l'Etat qui sont le propre de la jeunesse catholique."

La même lettre pastorale ajoutait: "L'Etat garantit la liberté des Associations catholiques, il a assuré leurs membres, à plusieurs reprises, que le fait d'être associé à ces groupements ne peut être l'origine d'aucune persécution, d'aucun dommage. L'Eglise a reçu une protection du nouvel Etat; elle a confiance en cette protection."

De son côté, Mgr Berning, évêque d'Osnabruck, déclarait au cours d'un congrès catholique, à Brême: "Le Concordat assure à l'Eglise ses droits et sa liberté. Il garantit l'école catholique."

Le message du cardinal Bertram écrit immédiatement après sa visite *ad limina*, vraisemblablement d'accord avec le Saint-Siège, montrait que sur tous les points mis en lumière par l'archevêque de Cologne et l'évêque d'Osnabruck, le gouvernement hitlérien ne tenait pas ses promesses.

On a remarqué les allusions nettes faites par le Saint-Père à la situation en Allemagne, au cours de l'allocution prononcée par lui, vendredi dernier, devant un pèlerinage de jeunes catholiques allemands. On a souligné le fait que ces paroles étaient prononcées pendant que des négociations se déroulaient. Dans certains milieux religieux, on prétend que si les négociations en cours ne donnent pas satisfaction entière au Saint-Siège, il se pourrait que le Vatican intervienne directement en faisant connaître sa pensée, soit par une Encyclique, soit par une déclaration unique faite par l'épiscopat allemand.

L'organisation de la défense en Belgique

BRUXELLES. — Le *XXe Siècle*, de Bruxelles, annonce que M. Devèze, ministre de la Défense nationale, a eu des entretiens avec le premier ministre et avec le ministre des Finances, au sujet des propositions qui seront soumises au Conseil des ministres réunis sous la présidence du roi, en ce qui concerne la défense du territoire.

On a parlé d'une somme de 750 millions dont M. Devèze demanderait l'inscription au budget extraordinaire. Cette somme, utilisée en l'espace de deux ans, servirait à parfaire l'organisation de la défense, sur le plateau de Herve, et à assurer la construction des abris bétonnés dans le Luxembourg. Une partie de la dépense serait consacrée aussi aux armements et à l'outillage de la troupe, une autre partie à la motorisation de la division des chasseurs ardennais, une dernière à la mise au point du matériel en temps de paix.

Un Conseil de la défense va être constitué

PRAGUE. — Les journaux annoncent que le Conseil des ministres a décidé de constituer un Conseil supérieur de la défense nationale. Ce Conseil ne s'occupera pas seulement de questions militaires, mais aussi de questions économiques en rapport avec la défense nationale, notamment de la protection des populations contre des attaques étrangères et contre la propagande ennemie, et de l'éducation militaire de la jeunesse.

Le gouvernement s'est encore occupé des mesures à prendre en cas de guerre. En cas de mobilisation ou de guerre, les divers ministères devront prendre les mesures nécessaires dans le domaine de la production agricole et industrielle, sur l'obligation du travail en temps de guerre, l'utilisation des moyens de communication, etc.

Hitler a encore parlé de paix

ELBING, Allemagne. — Le chancelier Hitler a déclaré devant une foule de plusieurs milliers d'auditeurs que la politique d'indifférence pratiquée par l'Allemagne à l'égard des affaires domestiques des autres nations commandait la même considération de la part des pays étrangers envers le Reich.

Hitler réaffirma encore le désir de paix de l'Allemagne en disant: "J'ai vu la guerre de mes yeux — plus que peuvent le dire bien d'autres hommes d'Etat — et je le répète que l'Allemagne ne désire rien autre que de vivre en paix avec ses voisins."

Contre le communisme

Le Conseil de l'Entente Internationale contre la IIIe Internationale, réuni à Genève dans sa neuvième session sous la présidence de M. Th. Aubert, a examiné la situation actuelle au point de vue de la lutte contre le bolchévisme.

Il a estimé que: 1o—La situation actuelle exige que les adversaires du bolchévisme fassent tous leurs efforts pour renforcer considérablement l'action antibolchévique dans leur propre patrie et cela dans tous les milieux. C'est à tort qu'on donne aux groupements communistes l'épithète et les droits d'un parti, puisque leur but est le renversement par la violence des institutions existantes.

2o.—Une opposition énergique doit être menée contre les efforts faits de divers côtés pour introduire le pouvoir soviétique dans les collectivités européenne et américaine; ce pouvoir n'émane pas de la volonté de la nation russe, mais est une dictature sauguinaire exercée par une très petite minorité qui a réduit cette nation à l'esclavage par la plus atroce terreur et maintenant l'affame. L'introduire dans ces collectivités, c'est lui faciliter sa besogne de destruction.

3.—Une des principales causes permanentes de la crise économique se trouve dans la domination bolchévique en Russie; elle a ruiné ce pays et l'a fermé aux échanges normaux, tandis que l'action de l'Internationale communiste entretient et développe dans le monde un grand trouble moral, social et économique qui empêche le retour à la confiance et à la prospérité.

4.—Le Conseil, affirmant la dignité essentielle de la personnalité humaine, que la doctrine matérialiste de Marx tend à détruire, a reconnu la nécessité de lutter contre toute manifestation de cette doctrine et notamment d'en préserver la jeunesse.

5—Dans le domaine économique la coopération des divers éléments sociaux doit être recherchée et réalisée afin de parer aux conflits de travail par des mesures équitables, approuvées aussi bien par les employés que par les employeurs.

TEMOIGNAGE
de M. Malcolm Muggeridge publié dans la presse anglaise en juin 1933

...Toute l'horreur du régime bolchéviste se montre surtout à la campagne. C'est là que les bolchéviks ont commis un des crimes les plus monstrueux que l'Histoire ait jamais connu. Ce crime est tellement ignoble que dans l'avenir, on ne croira pas qu'une chose pareille ait pu arriver. Allez en Ukraine, ou dans le Caucase du Nord. Autrefois c'étaient les contrées les plus riches et les plus fertiles de toute la Russie. Maintenant vous y verrez un désert. Les champs sont couverts de mauvaises herbes; nulle part des chevaux ou du bétail. Les habitants qui ont survécu, enflent et finissent par périr. Si vous les interrogez ils vous diront que depuis trois mois ils n'ont pas vu de pain. Ils se nourrissent de pommes de terre eet de succédanés de toutes sortes. Ils vous diront aussi que des milliers d'êtres humains ont été fusillés par le pouvoir soviétique et que d'autres centaines de milliers ont été déportés sous la seule inculpation d'avoir caché quelques céréales.

"J'ai vu de mes propres yeux les conditions d'existence en Ukraine et dans le Caucase du Nord. J'ai entendu dire de sources nombreuses, russes, étrangères et même communistes, que ces conditions sont les mêmes dans toute la campagne russe. Je me sens incapable de vous dépeindre toutes les horreurs que j'ai vues... La vue de la campagne dévastée par les bolchéviks est horrible. On a l'impression que c'est le Mal lui-même qui est descendu sur cette terre. Il semble que rien désormais ne poussera sur cette terre..."

CROQUIS MYTHOLOGIQUE

Le cyclope. — Je viens pour la place de gardien de nuit de l'Olympe.

Jupiter.—Quelles références as-tu?

Le cyclope.—Je ne dors que d'un oeil.

DANS LA GEOLE

L'avocat.—Je peux vous faire avoir le minimum, mais il faut me dire tout. Tout!...

Le prisonnier.—Je veux bien, mais je ne vous dirai pas où j'ai caché l'argent!



Pour lire au foyer

Le "journaliste catholique"

Par PIERRE L'ERMITE

Portrait présenté au Congrès de la Bonne Presse

Au congrès de la Bonne Presse, à Paris, Pierre l'Ermite a présenté le portrait du journaliste catholique parfait, et son tableau fut si vivant que l'Archevêque de Paris lui conseilla de se regarder dans une glace.

One ne nie presque plus aujourd'hui remarqua-t-il, la puissance de la presse, bien que beaucoup des nôtres, en présence d'une telle force, demeurent encore passifs.

En raison de cette puissance, qui est loin d'avoir atteint son apogée, il y a lieu de souligner les responsabilités de plus en plus grandes du journaliste, dont la plume est plus dangereuse qu'une épée, puisqu'elle s'attaque aux âmes.

Nul ne peut aujourd'hui se passer de la presse, dont la sollicitation poursuit les hommes partout. Et chacun a même aujourd'hui un journal qui est "son" journal.

Dans les pays de gouvernement autoritaire, comme la Russie par exemple, l'unanimité de la presse arrive à fondre tous les cerveaux dans un même moule, à leur imposer une "religion". Dans nos pays démocratiques, les divergences qu'on remarque entre les journaux créent une sorte de scepticisme lui aussi très dangereux. Aussi le journaliste catholique a-t-il un rôle à jouer en apportant aux masses la vérité dont elles ont soif. Seulement, pour lutter avec des chances de succès, il faut avoir la foi, la foi en la victoire du Christ, pas seulement en la victoire finale, au bout des siècles, mais à celle que les chrétiens doivent remporter tous les jours. Le journaliste catholique peut d'ailleurs compter, en France, sur un atavisme chrétien au moins aussi fort que les influences mauvaises; il est seulement nécessaire de raviver une flamme qui souvent sommeille.

Le journaliste chrétien idéal de 1933 est assez différent de celui d'autrefois; mais il doit avoir les mêmes qualités, et en premier lieu aimer sa plume, l'aimer assez pour travailler avec flamme. Il doit savoir ne pas ennuyer ses lecteurs, soit en n'évoluant pas, soit en restant attaché à une manière vieillote de présenter les choses. Les plus belles idées présentées d'une façon périmée ne portent plus.

Le journaliste catholique doit aussi nourrir les cerveaux plutôt que noircir du papier. Il lui faut éviter les surenchères de droite et de gauche, être un enthousiaste et non un exalté, préférer enfin son apostolat aux avantages de la "grande presse". Qu'il se garde des déformations du "métier", qui use le talent comme la rouille use le fer.

Le champ est immense et de plus en plus préparé à recevoir le bon grain.

Une croisade de messes

La proposition d'un curé de Londres acceptée par le Saint-Père qui demande à l'"Apostolat de la Prière" d'organiser la croisade dans le monde entier — La mission nouvelle de l'Apostolat, écrit le cardinal archevêque de Paris.

ROME. — Sur la proposition d'un curé de Londres, M. l'abbé Jean Watterkeyn, le Pape Pie XI a demandé à l'"Apostolat de la Prière" d'organiser, dans le monde entier, une croisade de messes ainsi conçue:

1—Le plus souvent possible, entendre la messe, en dehors des jours de précepte.

2—Faire célébrer des messes.

3—Toutes les messes entendues, toutes celles qu'on fera célébrer le seront aux intentions que le Pape a fixées comme fruit de l'année jubilaire, c'est-à-dire: la pacification des coeurs, la liberté de l'Eglise, la concorde entre les peuples.

Les messes seront demandées sur place et l'honoraire sera acquis au célébrant.

Pour les messes entendues, il suffit de s'unir aux intentions du Souverain Pontife, mais non pas à l'exclusion de toute autre.

Une mission

PARIS. — S. Em. le cardinal Verdier, archevêque de Paris, a écrit, au sujet de cette "croisade de messes":

"C'est par la messe surtout que les fruits de la Rédemption se répandent dans le monde. Pourrait-il en être autrement puisque le sacrifice rédempteur du Calvaire et celui de la messe ne sont qu'un seul et même sacrifice?

"Il convenait donc, en cette année jubilaire, de donner aux âmes une intelligence plus parfaite de cet auguste sacrifice, d'en intensifier la célébration et d'amener les fidèles toujours plus nombreux au pied de nos autels.

"C'est la mission que l'"Apostolat de la Prière" vient de recevoir du Souverain Pontife".

Pour faciliter la réalisation de cette pensée du Pape, l'"Apostolat de la Prière" a édité une belle image et un feuillet trésor où, mois par mois, sont inscrites les messes entendues ou célébrées aux intentions du Pape.

Les gaîtés de la vie

Une peur bleue

Les grands sont au village. Les petits dorment. Seule, veille ma lampe... et moi. Dans le silence impressionnant d'une nuit très sombre, je lis. Ah! quel livre! Comme je le rejeterais volontiers si j'en avais un autre — de ceux que j'aime — sous la main.

Que d'atrocités! Que d'horreurs! Se peut-il que de telles monstruosités se vivent! Heureusement, notre paisible population-... mais de récents événements, mal éclaircis, me reviennent et me troublent. Un petit frisson me court à fleur d'épiderme et, juste à ce moment, un bruit insolite me fait dresser l'oreille!

J'en jurerais! On a marché quelque part! La porte de la véranda a été poussée avec précaution; cependant, les gonds rouillés ont gémi! On marche encore, en hésitant! Que faire?

Trois portes! d'où l'on pourrait surgir! Que ne les ai-je verouillées toutes! Trop tard maintenant! Les pas reprennent furtifs et s'arrêtent au chassis!

Dix fenêtres, largement découvertes sur de noires profondeurs! Dix! qui m'épient, menaçantes, moi, figée dans la pleine lumière! Ah! cette fois, plus de doute! On piétine sans ménagement! On a dû constater que j'étais seule!

Si loin des voisins! L'isolement est absolu! Le téléphone? Si je lançais un appel? Non! le carillon retentissant serait peut-être le signal qui déclancherait des catastrophes.

Je n'ose plus bouger! Voyons! Vais-je me laisser vaincre par la peur! Je me croyais brave! Pourquoi craindre? Ne suis-je pas armée? Une énorme carabine se dresse derrière la porte!

...Mais je sens que mes pieds, rivés au sol, ne pourraient franchir les quelques pas qui m'en séparent. Mon bras tout faible ne pourrait même épauler.

Le revolver! A ma portée, dans le tiroir! Voilà mon affaire! Mes doigts qui tremblent ont peine à y introduire les cartouches. Enfin! Ca y est! Qu'on vienne pour voir!

Un bruit terrifiant me fait sursauter! J'échappe mon arme qui tombe sur la table avec fracas! Sans savoir comment, je me retrouve dans mon lit, la tête enfouie sous les couvertures! Le coeur me bat éperdûment! Je vis un siècle d'angoisse dans l'attente de quelque chose d'épouvantable!

Un cri! que je reconnais! Je suis debout! Je saisis le manche à balai! Je m'élance dehors! Sans peur aucune! Avec colère! Je tombe à coups redoublés sur le dos de l'intrus... un cochon en balade nocturne, qui avait choisi la véranda, pour but de son expédition!

Les coups pleuvent! Il en geint! Ah! petit misérable! Je t'avais pris pour un bolchéviste! Tu vas me payer ça!

CRIN-CRIN.

Quelques pensées sur la femme

Fragilité, ton nom est femme.—Shakespeare.

La femme qui se jette à la tête des hommes, se trouve bientôt sous leurs pieds. — Louis Desnoyers.

Combien de femmes se marieraient-elles, si, dès le premier jour, leur fiancé apparaissait sans masque, étalant son âme à nu, chargée de tous les vices d'un passé qu'elles ignorent.—Paul Brulat.

Dans toute femme, il y a un ange qui veille, une rose qui dort, une mère qui attend.

La femme est le paradis des yeux, l'enfer de l'âme, le purgatoire de la bourse.

Les larmes sont le fort des femmes. Saint Evremont.

Et François 1er inscrit sur le panneau d'une fenêtre de Chambord:

Toujours femme varie,
Est bien fol qui s'y fie.

Les défauts ont été donnés aux femmes pour mettre à l'épreuve les qualités des hommes.

Une femme en vaut une autre, on la sacrifie à la première fantaisie.

Les larmes des femmes leur coûtent peu, et leur rapportent beaucoup.

Existe-t-il une femme, une seule! qui n'ait étouffé un roman dans son coeur?—M. Alanic.

La femme est: l'addition des beautés, la soustraction des porte-monnaies; la multiplication du genre humain; la division du coeur humain.

La prière d'un chômeur à saint Antoine

Excusez-moé, bon Saint Antoine,
Si j'vous arriv' de but en blanc,
Faut que j'vous dis' que j'suis t'en peine,
Ca m'consol'ra en en parlant.
Vu que y'a rien qu'la p'tit lumière
Du sanctuair' qu'éclair' dans l'choeur,,
J'peux pas vous lir' des grand's prières,
J'vous parl'a comm'ça, coeur à coeur.
Pense donc qu'me v'là pas d'ouvrage...
J'm'en cherch', mais j'peux pas frapper coup.
Tandis c'temps-là, chez nous on crève;
On a pus rien à s'mettr' dans l'bec.
J'vous assur' qu'la vie c'pas un rêve
Quand on est su' l'secours direct...
Priez l'bon Yieu qu'i m'donne un' chance,
Vous qu'êt's dans la manch' d'notr' Seigneur...
Je l'mérit pas, je l'sais, Bondance...
J'sais qu'j'suis bien prompt pis ben sacreur,
Pis quand j'prie pour d'mander d's'affaires,
Ca m'gen' pas ça m'en bouche un coin
D'penser qu'j'fais ben mieux mes prières
Quand j'suis pris d'court pis dans l'besoin.
Fait's ça pour ma vieille, ell'c't'un sainte;
C'est bon comm' la vie, c'est ben court.
C'est travaillant à toute reinte,
C'est toujours gaie, jamais de r'bours.
R'gardez mon p'tit Gâs, ma p'tit' fille,
C't'un' pitié d'voir qu'i ont pas c'qui faut...
Ah... Saint Antoine, c'est par rougeaud...
J'vous d'mand' pas pour m'enrichir vite,
J'veux pas voler, c'pas des façons.
J'sais, c'est pas ça qui profite:
L'argent du yâbl' ça r'tourne en son.
Fait'moé r'trouver,, — j'pas égoïste,—
Rien qu'ma p'tit' plac' d'ouvrier.
J'vous d'mand' pas un' plac' de ministe;
Non, j'veux un' plac' pour travailler.
Si j'l'ai, — craignez pas la glace, —
Ca va t'êtr' fête à la maison...
Y'a si longtemps qu'ma vieill' s'tracasse
Qu'elle en dort pas comm' de raison.
J'vous promets qu'on f'ra un' neuvaine,
—Un' tanant' — j'vous réponds d'ça...
Vous êt's ben sûr, bon Saint Antoine,
D'pas avoir affaire à d's'ingrats...
J'vous dis ça dans l'tuyau d'l'oreille:
Mon p'tit gâs c't'un bon chrétien,
J'prierai l'bon Yieu avec ma vieille
Pour qu'lui 'ssi fasse un franciscain.

EMILE CODERRE.

Science et inventions

L'horloge la plus savante

Un mécanisme qui dépasse en complexité celui de la cathédrale de Strasbourg

LA MORT

MESSINE, Sicile. — Il n'est pas de voyageurs ayant été à Strasbourg qui ne se soient extasiés, à l'heure de midi, devant la célèbre horloge astronomique aux mouvements si complexes, qui demeure le chef-d'oeuvre de Schwilgué.

On sait que cette horloge indique non seulement l'heure mais certains phénomènes astronomiques: les révolutions moyennes de chacune des planètes, les phases de la lune, les éclipses, le temps apparent, le temps sidéral, etc..., d'"où sa qualification d'astronomique.

Mais voici qu'à Messine a été inaugurée, le 15 août dernier, une horloge qui surpasse celle de Strasbourg en précision. Elle possède en outre un plus grand nombre d'automates, et ses dimensions sont de beaucoup plus considérables.

Commandée par l'archevêque de Messine il y a trois ans, cette soeur cadette de l'horloge de Strasbourg n'a pas moins de 98 pieds de hauteur. Cela tient à ce qu'au lieu d'être en une chapelle latérale comme à Strasbourg, elle s'est vue affectée comme logement une tour de 162 pieds de haut, extérieure, selon l'usage italien, à la basilique.

Comme celle de Strasbourg, l'horloge de Messine comprend une partie astronomique et une partie figurative. L'une et l'autre sont de pures merveilles.

La partie astronomique comprend, en effet, outre un calendrier perpétuel sur lequel un ange gigantesque désigne, non seulement les trois cent soixante-cinq jours de l'année, mais encore les fêtes mobiles et les années bissextiles, un globe lunaire qui marque les différents quartiers et un planétaire d'une si remarquable précision que, par exemple, Jupiter y évoluera avec une erreur annuelle d'une seconde, rectifiable d'ailleurs à volonté par un dispositif spécial.

La partie figurative montre aux foules émerveillées, comme à Strasbourg, les quatre âge de la vie, statues qui frappent les quarts d'heure, la mort dont la faux frappe les heures, les sept chars représentant les sept jours de la semaine, etc. A midi, comme à Strasbourg, la principale exhibition de la journée se met en mouvement, un coq de 8 pieds et 2 pouces de haut chantant trois fois en battant des ailes. Mais à Messine, il y a de plus un lion de 17 pieds, curieusement articulé et qui rugit en agitant un fanion et une colombe dorée qui vole en rond dans une niche.

Des légendes locales ont été évoquées par les délicats orfèvres qui ont ciselé les divers motifs de la figuration. Les statues n'ont pas moins de 6 pieds et demi.

Les nouveaux obus de la marine britannique

Dans les essais à la cible, ils ont traversé de part en part des plaques de blindage en acier chromé d'une épaisseur allant jusqu'à 16 pouces, et cela non seulement en les frappant à angle droit, mais aussi quand la plaque était inclinée à 15, 20 et même 30 degrés.

De plus, ce projectile géant traverse la plaque massive de part en part absolument indemne, sa charge d'explosion et sa fusée demeurant intactes. Il éclaterait, par conséquent, avec une violence dévastatrice, dans l'intérieur d'un vaisseau ennemi. Il faut ajouter d'ailleurs, que très peu de cuirassés ont des blindages de 16 pouces sur leurs organes vitaux.

Au cours d'un autre essai, un des nouveaux obus tiré à la vitesse initiale d'environ 1,750 pieds par seconde, soit 1,200 milles par heure, a percé une plaque de blindage de 12 pouces en 0,0039 seconde et fut retrouvé intact. La force absorbée par la traversée de la plaque était égale à celle qui serait nécessaire pour soulever à un pied du sol un poids de 25,000 tonnes, et le projectile a dû emporter 1.25 pieds cubes de métal d'un poids de 720 livres en 4 millièmes de seconde.

Les aurores boréales

EDMONTON. — Le docteur J. M. Stagg, chef d'un groupe de savants anglais qui a passé 13 mois à Fort Rae, dans l'extrême-nord de l'Ouest canadien a déclaré que les aurores boréales ne se rapprochent pas plus de 55 milles de la terre.

Ces savants ont observé pendant plus d'un an les phénomènes du nord astral mais ne pourront faire un rapport complet de leurs conclusions qu'après une autre année d'études.



:-: Le coin du collège :-:

Election des Rhétos au collège de Gravelbourg

"Distingue-toi"

Dimanche, le 29 octobre, les Rhétoriciens du collège de Gravelbourg se réunissaient pour élire les officiers du conventum 1933-34.

Les élections se firent dans l'ordre le plus parfait, et la votation terminée, le résultat se lisait ainsi: M. Joffre Gravel, président, M. Arcadius Perron, vice-président, M. Nicholas Adamache, secrétaire. En quelques mots, les officiers remercièrent leurs confrères de la confiance qu'ils leur avaient témoignée, et promirent d'apporter leur courage et leur bonne volonté à la direction droite de la classe.

Après délibération sérieuse, ces rhétos choisirent comme devise: "Distingue-toi". Quel programme sérieux compris dans ces deux mots! Ces élèves veulent faire leur marque dans le monde. Pour eux, point d'arrêt dans le bas et le médiocre, ce serait trahir leur Alma Mater. Aussi disposent-ils des moyens nécessaires pour atteindre leur fin . Depuis nombre d'années, les RR. PP. Oblats du collège leur inculquent les principes qu'ils devront défendre, et leur enseignent les arts et les sciences dont ils auront à se servir. Un règlement collégial a formé leurs volontés, un cours de philosophie viendra poser le dernier vernis. Donc merci aux RR. PP. de nous avoir munis d'épées fourbies qui nous permettront d'être fidèles à l'Alma Mater, et d'aller planter profondément notre devise.

JOFFRE GRAVEL,
président.

Heureuse surprise

C'était le jour de la Toussaint, vers 8 heures. L'étude du soir tirait à sa fin, quand des pas se firent entendre dans le corridor.

Que se passait-il donc? Tous les yeux plongés dans les livres de se lever discrètement vers la porte.

Quelle agréable stupéfaction nous causa la visite inattendue de S. Exc. Mgr A. Melanson, à peine de retour et remis des fatigues de son long voyage.

Notre bon évêque en profita pour nous donner une petite causerie sur l'apostolat laïque à exercer d'abord au collège, puis dans le monde, par le bon exemple et la parole.

Merci à Son Excellence pour ses paternels conseils que nous nous efforcerons de mettre sur-le-champ en pratique, pour être demain des apôtres pratiques, véritables selon son grand désir.

Nous avons été bien touchés de cette marque de délicate attention de la part de notre grand Supérieur d'avoir tenu à nous visiter immédiatement après les Pères Oblats, nos éducateurs, et les Séminaristes, ses prêtres de demain.

Qui ne voit en ce geste l'intérêt tout particulier et primordial que Son Excellence veut témoigner en faveur de la jeunesse collégiale? N'a-t-il pas prouvé derechef qu'il était l'ami et "l'évêque des jeunes"?

Répondez collégiens et chers confrères.

E. NOEL BELLEAU,
Versification.

Les ligues de ballon sont commencées

Les intempéries de novembre ont mis fin aux ligues de balles. Le ballon règne maintenant en souverain sur nos jeunes athlètes.

Voici les neuf clubs qui composent les ligues: Grands, Petits et Moyens:

GRANDS:

Gravelbourg: Bourgeois, cap.; Michaud, Gaumond, L'Heureux, Dupras, Chabot, Legault, Lizée, Béchard, Perron, Dubé, Demay, Lauzière.

Rosetown: Béchard, R., cap.; Nogue, Adamache, Amyot, Lauzière, Mandin, Carrière, Lacourcière, Mandin, Privée, Deshayes, Matheson, Tosczak.

Limerick: Wilson, cap.; Thuot, Gravel, Mondor, Oeuvray, Marchesseault, Cregan, Mondor, Moreau, Gravel, L'Heureux, O.

MOYENS:

Cut Knife: Beaudry, cap.; Charbonneau, Couture, Morin, Chabot, Bourret, Nogue, Bolen, Bourassa, Ducharme, L'Heureux.

Mazenod: Limacher, cap.; Marcotte, Roy, Fabris, Beaudoin, Perron, Pellerin, Deshayes, Maurice, Aubain, Beauregard.

Laflèche: Belcourt, cap.; Mailhot, Dumont, Goulet, Lemyre, Perron, Beauvilliers, Labelle, Bédel, Lizée, Bourgeois, L.

PETITS:

Willow-Bunch: Légaré, cap.; Brûlé, Roy, Whitmore, Champigny, Crépeau, Soucy, Delaye, Lizée, Fafard.

St-Brieux: Tétreault, cap.; Verhelst, Rémillard, Watteyne, Laverdière, Lacoursière, Soucy, Sauvé, Beaulieu, Van Elslande.

Régina: Couture, cap.; Le Bastard, Choquette, Dorais, Morissette, Kukartz, Huel, Larabée, Lallier, Blais.

Ces ligues commencèrent le 2 novembre; tous les jours depuis cette date, il y eut des parties; les 9 clubs veulent gagner, et en conséquence le jeu ne manque pas d'intérêt chez les grands surtout, les joutes sont enlevantes, les résultats sont toujours serrés: 2-1, 1-1, 2-2. Bientôt nous vous communiquerons les résultats finals de ces ligues.

Tous les joueurs mériteraient ici une mention spéciale, mais ceux qui furent réellement les étoiles jusqu'à date sont nos amis: J.-R. Béchard, A. Perron et Joffre Gravel, et notre étoile filante, Emile Mandin.

Le chroniqueur sportif,
R. BOURGEOIS,
Philos. jr.

En faveur du collège

Mgr Forbes, archevêque d'Ottawa

R. P. J. Paré, S.J.,
Aum.-gén., A.C.J.C.,
Palestre Nationale,
840, rue Cherrier, Montréal.

Mon révérend Père,

A l'exemple de Son Eminence le Cardinal-archevêque de Québec, c'est de tout coeur que je bénis, approuve et encourage, la campagne de dévouement en faveur du Collège Mathieu à Gravelbourg de l'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne à laquelle l'a invitée Son Excellence Mgr Melanson évêque de Gravelbourg. Je verrai avec bonheur nos jeunes gens des cercles de jeunesse du diocèse d'Ottawa travailler à cette grande cause et leur souhaite succès.

Votre bien dévoué en Notre-Seigneur

†GUILLAUME FORBE
arch. d'Ottawa.

S. E. Mgr J. Hallé, évêque d'Ontario-Nord

Hearst Ont. le 18 août 1933.

R. P. J. Paré, S.J.,
Aum.-gén., A.C.J.C.,
Palestre Nationale,
840, rue Cherrier, Montréal.

Bien cher Père,

Le projet que vous m'exposez, a eu tout de suite mon approbation enthousiaste. Il faut au plus tôt, non seulement aider le Collège Mathieu, mais lui maintenir une bonne efficacité tous les ans. Comme l'écrit S. E. le Card. Villeneuve, je pense que le Collège Mathieu est "une oeuvre essentielle pour le maintien de la religion et de l'influence française dans la Saskatchewan.

Votre belle jeunesse de l'A.C.J.C., encore toute neuve, toute frémissante de foi et d'activité, va se lancer dans cette souscription avec toute son âme catholique et canadienne-française. Ce n'est pas sans intention que j'ajoute ce dernier qualificatif. La vieille Province a un devoir non seulement religieux, mais national, d'aider ses enfants et ses petits-enfants qui l'ont laissée souvent avec regret, pour aller au front, aux avant-postes. Ils sont là, mis par la Providence, pour remplir leur rôle historique, i.e., la vocation de la race depuis trois siècles. Qui oserait affirmer que la Province de Québec peut se désintéresser de ses descendants, porteurs de sa propre vocation religieuse et nationale. Il est sûr que l'argent placé là-bas, quand même il ne donnerait ni intérêt, ni capital sur la terre, en donnera des deux sortes et à l'infini dans le ciel. Je souhaite que le Sacré-Coeur touche les âmes et délie les bourses en faveur de cette grande oeuvre. Je bénis de tout coeur cette souscription et lui souhaite plein succès. Veuillez bien me croire toujours, Votre très dévoué en N.-S.

†JOSEPH HALLE,
Evêque de Pétrée,
vicaire apostolique de l'Ontario-Nord.

Gravelbourg

COMMUNIQUE DE L'A.C.J.C.

Ce nom, jeune de quelques années, évoque déjà des images pleines de sympathie. Ce secret d'attirance qu'il récèle, il le doit à des figures illustres qui, modestes pour leur part, et remplies de zèle pour l'oeuvre de Dieu, l'ont grandi et révélé à l'Eglise catholique tout entière.

C'est d'abord, un des plus dignes fils des Oblats canadiens, qui, éducateur dévoué et recherché, a reçu de Rome la charge et l'honneur de ce nouveau diocèse canadien-français de la Saskatchewan. Aujourd'hui archevêque de Québec et primat de l'épiscopat canadien, Son Eminence le cardinal J.-M.-Rodrigue Villeneuve a gardé de son séjour dans son premier diocèse, des liens d'affection et de dévouement qu'il sait traduire à l'occasion, en des termes chaleurux. Là-bas, on lui a décerné le titre de "Sauveur du Collège Mathieu". Aussi, c'est avec une joie extrême que Son Eminence a appris la nouvelle de la campagne lancée par l'A.C.J.C., en faveur de ce collège.

Elle voulut en faire connaître ses impressions dans une lettre adressée au Président général, M. Lionel Leroux. Elle félicite l'Association de ce mouvement et souhaite que tous comprennent bien qu'il s'agit là "d'une oeuvre essentielle pour le maintien de la religion et de l'influence française dans la Saskatchewan". Et la lettre se termine ainsi: "J'estimerai comme fait à moi-même ce qu'on voudra consacrer d'efforts et de générosités en faveur du Collège Mathieu".

Devant un tel mot d'ordre, un souhait qui vient de si haut et d'un ami si illustre de notre association, pourrions-nous rester inactifs? — C'est de grand coeur et avec tout ce que la jeunesse peut donner d'enthousiasme et de réalisations, que nous répondons à cette demande du premier évêque de Gravelbourg.

Mais en plus de cet encouragement si précieux et qui est déjà une raison suffisante de se dévouer, pour réussir, il est une autre figure évoquée par le nom de Gravelbourg. C'est celle de S. E. Mgr Melanson, évêque actuel de Gravelbourg. Figure chère à tous les acéjistes, grand coeur d'apôtre qu'ils ont senti battre à l'unisson de leur idéal, à l'occasion de la fondation de la section acadienne de l'A.C.J.C. En plus de la piété filiale, la reconnaissance que nous devons à l'ami de Campbelton, trouvera chez nous un écho efficace à l'appel lancé.

Notre but, c'est donc la cause de la jeunesse canadienne-française de Gravelbourg. Fondé il y a une quinzaine d'année, le Collège Mathieu a toujours été et doit demeurer le point stratégique de la cause catholique et française de la Saskatchewan. Près de cent élèves le fréquentent. Tous sont des enfants des alentours. Au milieu d'un élément hostile à leur foi et à leur langue, c'est là qu'ils vont puiser leur éducation. Les parents comprennent la nécessité de la formation catholique française, pour conserver nos traditions dans un tel milieu, tiennent à confier aux dévoués Pères Oblats qui les dirigent, la jeunesse qui devra lutter bientôt pour nos droits. Pour ceux qui connaissent l'état désastreux de l'Ouest canadien depuis quelques années, la situation précaire du collège ne sera pas une surprise. Il a fallu des héroïsmes de foi et de confiance pour subsister jusqu'ici. C'est à l'heure actuelle la forteresse qu'il faut sauver à tout prix, parce qu'elle symbolise la cause canadienne-française de l'Ouest.

C'est donc un devoir pour nous de tenter tout ce qui est en notre pouvoir pour le succès de l'aide au collège de Gravelbourg.

Devoir de charité d'abord, dégagé des considérations utilitaires et parfaitement désintéressé; devoir de reconnaissance envers des amis de la jeunesse; devoir d'apostolat, enfin, demandé et encouragé par l'épiscopat.

Plusieurs se rappellent le succès de la campagne acéjiste faite il y a une vingtaine d'années en faveur des écoles canadiennes-françaises d'Ontario. On recueillit alors plus de $50,000.00, et plus de 600,000 personnes au mouvement. Aujourd'hui, nous voulons, si Dieu le permet, assurer le succès de la même cause dans une autre région.

Il faut que nous réussissions. Il faut que le Collège Mathieu de Gravelbourg demeure. De ce collège, séminaire diocésain, doivent sortir la jeunesse qui lutte, l'apostolat qui agit et le sacerdoce qui édifie et fait vivre l'esprit de nos belles traditions. Puisse cet appel être entendu de tous et être interprété dans les proportions réelles qu'il a. Répondons généreusement. Ouvrons comme nos coeurs, larges et reconnaissants, toutes les initiatives permises; et si parfois nous-mêmes, il nous faut calculer pour nos soucis personnels, du moins, devant cette oeuvre pleine de désintéressement et de charité fraternelle, que nos coeurs ne calculent pas.

ROLAND BRIERE,
sec. de l'aum.-général. A.C.J.C.

N. B.—Comité Central de Souscription: a-s R. P. Paré, S.J., 840, rue Cherrier, Montréal.

Tournée universitaire

EN FRANCAIS

MONTREAL. — Deux étudiants de l'Université de Montréal: MM. Paul Dumas (médecine) et Gérard Cournoyer (droit) iront représenter l'Université dans des débats oratoires de langue française dans quatre villes du centre et de l'ouest du Canada. Ils partiront le samedi 18 novembre et seront de retour vers le 3 décembre. Ils voyageront sous les auspices de la Fédération nationale des universités canadiennes. Deux étudiants canadiens: George Forsey (Université de Mount Allison, N.-B.) et A. K. Dysart fils (Université du Manitoba), iront représenter les étudiants canadiens en Grande-Bretagne et soutiendront des débats contre des étudiants des universités d'Oxford et de Londres. De plus, des étudiants de Bates College, du Maine, feront une tournée au Canada et tenteront de triompher de nos étudiants canadiens dans des débats qui auront lieu prochainement.

MM. Dumas et Cournoyer s'arrêteront tout d'abord à Toronto.

Le sujet du débat à cet endroit sera le suivant: "Un pays de deux races, deux religions, deux passés glorieux peut-il avoir une loyauté bien fondue et une seule entité nationale?"

A Winnipeg, comme à Calgary ensuite, nos étudiants montréalais prendront part à un débat qui portera sur la question suivante: "Le suffrage féminin est-il acceptable?"

Enfin à Edmonton le sujet du débat s'énonce comme suit: "La confédération est-elle destinée à périr?"

Ces débats se feront en français.

Les fêtes du IVe centenaire du Canada

Il est définitivement décidé que les fêtes du quatrième centenaire de la découverte du Canada par Jacques Cartier et de l'érection d'une croix sur la péninsule gaspésienne, auront lieu cet été à Gaspé. Elles s'ouvriront par la Semaine sociale du Canada qui commencera le 19 août au soir. Le 22, arrivée de la croisière française. Le 24, bénédiction de la crypte de la cathédrale et érection d'une croix en granit sous les auspices de la Commission des Sites historiques. Des membres des gouvernements fédéral et provincial seront présents à cette manifestation ainsi que les plus hautes autorités ecclésiastiques. On espère que le cardinal Verdier, archevêque de Paris, viendra bénir lui-même la crypte.

La canonisation des bienheureuses Bernadette Soubirous et Jeanne Thouret

La canonisation de la bienheureuse Jeanne Thouret est fixée au dimanche 14 janvier 1934.

On se souvient que celle de la bienheureuse Bernadette Soubirous aura lieu le dimanche 8 décembre prochain.

LES JOURNAUX

L'or russe chez nous

(Le Journal)

Qui paie les dépenses de la propagande socialiste au Canada?

De nouveau, l'on pose la question. Le docteur Frederick Davidson, de Toronto, qui depuis plusieurs mois met le parti C. C. F. en demeure de dire où il prend ses fonds, nous apprend qu'on vient de lui répondre "qu'aucune organisation au Canada n'aide financièrement le nouveau parti".

C'est trop vague. Et si l'argent ne vient d'ici, d'où sort-il?

M. Davidson signale, à ce sujet, que la C.C.F. a un bureau à New-York, non loin de celui de l'"Amtorg", l'organisation commerciale soviétique aux Etats-Unis. Il ajoute que tout porte à croire que le parti de M. Woodsworth est aidé financièrement par la Russie soviétique. "Ce parti, affirme-t-il, n'a jamais nié qu'il ait reçu de l'argent des Soviets".

Encore une fois la question est fort simple: puisque M. Woodsworth a de l'argent, et que cet argent ne provient pas d'une source avouable, tout porte à croire que c'est Moscou qui le donne. Et comme M. Woodsworth ne le nie pas . . .

Bien

L'honorable M. Godbout, ministre de l'Agriculture à Québec, a dit l'autre soir à Limoilou des paroles qui méritent d'être soulignées. Il s'adressait à des partisans et pouvait facilement en profiter pour placer une bonne buche dans le feu du partisan. Il a dit cependant:

"La politique d'un pays dépend des hommes publics qui le composent. Or, c'est vous qui faites la mentalité des hommes publics. Tant que l'électorat exigera des hommes publics l'honnêteté, la franchise et le dévouement, nous pouvons être confiants. Jugez les hommes publics à leur valeur. Si l'hon. M. Lapointe déméritait, vous n'auriez plus à voter pour lui. Un vote n'est pas une affaire de sympathie. Pour une hérédité rouge ou bleue vous n'avez pas à voter pour un homme en qui vous n'avez pas confiance. Vous n'avez pas le droit de le faire".

Merci, M. Godbout, d'avoir aussi bien dénoncé la religion du parti et parlé en faveur de l'acte intelligent et honnête.

T. F.

"La Fayette, nous voici!"

L'officier américain, qui, à l'arrière des troupes des Etats-Unis à Paris pendant la guerre, prononça ces paroles mémorables vient de mourir, à San Francisco, dans sa 75ème année. C'est le colonel Charles E. Stanson, qui appartenait à l'état-major du général Pershing.

La phrase fameuse fut prononcée devant la tombe de LaFayette, le 14 juillet 1917. A cette époque, en raison de la censure, aucun nom n'était divulgué. Le mot fut ainsi attribué, pendant un certain temps, au général Pershing.

Mais la guerre terminée, celui-ci s'empressa de rétablir la vérité et déclara que ce jour-là le colonel Standon le représentait à la tête de son état-major. Et tous les ans, depuis, on associait le nom du colonel à celui de LaFayette, en fêtant le 14 juillet.

SUR LE VIF

—Il fait des placements avantageux, des affaires.

—Des affaires? comme si vous n'étiez pas tous déjà trop riches!

On a beau être trop riche, on n'a jamais assez d'argent!

L'optimisme de M.Bennett

Il croit que le monde s'améliore

OTTAWA. — "Je ne suis pas de ceux qui croient que le monde va de mal en pis", a déclaré le premier ministre R. B. Bennett, en adressant la parole au cours d'une réunion de la Légion Canadienne, branche d'Ottawa, dans la capitale. "Je pense que le monde s'améliore chaque jour, et il est évident que vous, qui avez pris part au grand conflit avez contribué à cette amélioration.

"La Société des Nations, la cour mondiale, et le désir apparent des nations pour régler leurs différends, sans avoir recours aux armes, sont nés de la guerre, et font partie de la victoire. Il est vrai que l'expérience n'a pas été aussi heureuse que nous l'aurions voulue, mais comment juger d'une expérience aussi jeune? Pourquoi attendre des résultats en si peu de temps? Qu'est-ce que quinze ans dans la vie d'une nation?"

Méli-Mélo

TRAVAUX AU LIEU DE SECOURS DIRECTS

TORONTO. — Ontario a définitivement décidé de se défaire du fardeau de la dépression. Dans un assaut en règle contre les temps difficiles, le premier ministre George S. Henry a annoncé un programme de travaux qui coûteront $38,000,000 aux contribuables de la province — mais qui en même temps donnera du travail à 61,200 hommes.

Toutes les parties de la province en bénéficieront.

Surplus de $150,000

TORONTO. — La province d'Ontario accusera pour cette année un surplus de $150,000 dans son budget. Le premier ministre Henry fait remarquer que c'est là une preuve de la bonne tournure des affaires en Ontario. Dans une déclaration qu'il a faite, M. Henry dit qu'au lieu du déficit de 2,900,000 prédit à la dernière session de la législature par l'hon. E. A. Dunlop, trésorier provincial, la province accuserait un surplus à la fin de l'année financière, terminée le 31 octobre. Les revenus ont dépassé de $2,450,000 la somme prévue, et le gouvernement a réduit les dépenses de $660,000. Le nombre des employés payés par le gouvernement a été diminué de 700. Il n'y a pas eu pratiquement de nouvelles taxations au cours des derniers douze mois.

Le baromètre du commerce

MONTREAL.—Les annonces des journaux sont le baromètre du commerce, ce qui indique la rapidité avec laquelle les affaires vont leur train, a déclaré dans un discours Hugh G. Brewer, directeur gérant du Montreal Star.

Les bagnoles au Bermudes

MONTREAL. — Tout un lot de vieilles voitures, reliques d'un passé disparu, ont été embarquées sur le "Colborne", de la Canadian National Steamships, qui est parti pour les Bermudes, les Petites Antilles et la Guyanne Anglaise.

Ces véhicules démodés sont destinés aux Bermudes, où une loi défendant l'usage des automobiles leur fera retrouver leur utilité et leur pittoresque.

Pour diminuer de 2,500,000 noms la liste des personnes recevant des secours directs

WASHINGTON. — On a déclaré à la Maison Blanche, que l'administration fédérale américaine étudie actuellement la question d'enlever 2,500,000 noms de la liste des personnes qui reçoivent des secours directs.

On dit que plus de cinq millions et demi de personnes reçoivent actuellement des secours directs. De ce nombre, 2,500,000 personnes reçoivent des secours en retour de travaux exécutés par les administrations d'Etat et de cités.

Le projet à l'étude pourvoit à ce que, dans ces cas, les Etats ou les municipalités devront défrayer 30 p.c. du coût des travaux. La théorie est que si ces travaux sont continués, les ouvriers qui y travaillent doivent recevoir des salaires suffisants pour se passer des secours directs.

Le président dit que si cette mesure est adoptée, le moral de la nation en bénéficiera.

L'"Ile du Diable" pour les "gangsters"

La relégation sera imposée à certaines catégories de criminels

L'ILE ALCATRAZ

WASHINGTON. — Le ministère de la Justice vient d'indiquer une île aux rives escarpées et peu hospitalières, comme futur lieu d'emprisonnement des "gangsters" enragés, qui cherchent sans cesse à s'évader, que leurs amis cherchent toujours à tirer du bagne et qui d'une façon générale, se rendent insupportables.

L'île Alcatraz, où se trouve une prison militaire, a été choisie pour ces fins. Ses rives abruptes sortent à pic de l'Océan Pacifique dans la baie de San Francisco. Elle est à plus d'un mille de la pointe de terre la plus rapprochée et elle est entourée de courants qui tourbillonnent autour constamment. Dans toute son histoire en tant que prison militaire, on n'a jamais eu une seule évasion à rapporter.

Le procureur général Cummings a indiqué clairement que Harvey Bailey et George "Machine Gun" Kelly, qui ont été condamnés au bagne à vie pour l'enlèvement de Charles F. Urschel, seraient envoyés dans cette île. Quand on lui demanda si Al Capone irait les retrouver, Cummings ne voulut rien dire.

Le procureur général a indiqué que Bailey et Kelly ont à maintes reprises menacé de s'évader, et il est d'avis que ces deux types ne devraient être mis en contact avec aucun groupe de détenus.

Cummings dit encore que le genre de criminel reconnu comme étant le plus nocif est le récidiviste, celui qui se fait une carrière du crime et que l'emprisonnement ne parvient pas à corriger. Dans cette catégorie, il place le "gangster", le "racketeer" et le ravisseur.

Herriot en Russie

Qu'on essaie en Russie de cacher aux visiteurs de marque la situation réelle du pays, tant au point de vue économique que moral, il y a longtemps que des autorités dignes de foi l'ont affirmé. On ne pourrait d'ailleurs s'expliquer autrement les déclarations contradictoires des visiteurs: les uns parlent de famine, les autres de prospérité. Or voici ce qu'on raconte au sujet du dernier voyage de M. Herriot. Dans telle ville où il devait s'arrêter, on s'est hâté de réparer la gare, et de refaire les façades des maisons situées sur la rue qui devait le conduire à l'Hôtel. Ordre, en outre, a été donné d'écarter tous les enfants indigents et enfin, suprême effort, on a habillé plusieurs hommes en prêtres et on les a fait circuler devant l'hôtel où s'était retiré l'ancien premier ministre français. Racontars, dira-t-on. Savez-vous qui a raconté cette histoire? Mussolini lui-même dans une réunion internationale. Et de qui la tenait-il? De son consul en Russie dont il lut à ses hôtes un rapport officiel. Allez croire maintenant à la bonne foi soviétique.

Les travailleurs en U.R.S.S.

Les chefs bolchévistes de la Russie soviétique ont toujours proclamé qu'ils avaient fait la révolution pour améliorer la situation des travailleurs de toutes conditions et, surtout des ouvriers industriels. Voici plus de quinze ans qu'ils pratiquent en Russie le régime de la "dictature du prolétariat", afin d'assurer la réorganisation de toute la vie économique et sociale sur la base d'un socialisme d'Etat, étape préliminaire sur le chemin vers le communisme. Quelle a été pendant ce temps l'évolution de la politique sociale soviétique? Quelle influence le système du capitalisme (ou socialisme) d'Etat — qui semble être l'aboutissement logique de tout étatisme—a-t-il exercé sur la situation morale et économique des ouvriers?

Voici la conclusion d'une importante étude sur ce sujet: "Sous le couvert de la "dictature du prolétariat" et sous le prétexte que les travailleurs doivent le maximum de leurs efforts à "leur" Etat, le gouvernement bolchéviste a institué un véritable régime d'exploitation des travailleurs. Il n'existe ni recours, ni moyen de lutte égaux en Russie soviétique. Toute résistance, passive ou active est assimilée à un acte subversif, à une tentative révolutionnaire. Dans la "patrie des travailleurs", l'ouvrier doit se plier sans récriminer à une discipline de fer et obtempérer aux ordres de l'Etat-employeur, sous peine de se voir privé de son emploi, de la liberté et même de la vie".

Ils protestent

BERLIN. — Un prêtre catholique, un pasteur protestant et deux avocats hébreux chrétiens, au nom de millions de compatriotes allemands, ont lancé un défi au nazisme et à l'antisémitisme du gouvernement d'Adolf Hitler.

Ce défi a été lancé à l'occasion de la conférence de la presse de la Confédération allemande des Citoyens Chrétiens-juifs de Non-Aryens, ou personnes ne descendant que partiellement d'Aryens, qui est de formation récente.

La prime de mariage, en Allemagne

BERLIN. — Les fabricants allemands de cigarettes viennent de trouver un moyen nouveau de remédier au chômage.

Ils offrent à leurs employés (des deux sexes) qui voudront bien se marier, et par conséquent abandonner leur travail, un boni de $125. De plus, ils donnent une augmentation de $10. par mois, à titre de "contribution matrimoniale", à tous leurs employés nouvellement mariés.

Statistiques

En septembre 1933, les enregistrements dans 70 villes canadiennes donnent 6,316 naissances, 3,649 décès et 3,240 mariages, comparativement à 6,972 naissances, 3,679 décès et 2,925 mariages en septembre de l'an dernier, soit une diminution de 9 1-2 p.c. des naissances et d'un demi p.c. dans les décès et une augmentation de 11 p.c. dans les mariages.

Les neuf premiers mois de l'année courante donnent 61,286 naissances, 34,538 décès et 21,562 mariages, comparativement à 65,402 naissances, 35,866 décès et 21,718 mariages pendant la période correspondante de l'an dernier. La comparaison fait voir des diminutions de 6 p.c. dans les naissances, 3 1-2 dans les décès et 1-2 p.c. dans les mariages.

Gaz

Le Dr Léonce Bert, directeur de l'institut chimique de Clermont-Ferrand, annonce qu'il a découvert un gaz dont les effets sont si violents qu'il a décidé de garder secrète sa découverte. Il ne le communiquera au ministère de la Guerre que dans le cas d'une guerre défensive. Le Dr Bert dit que ce gaz est le plus violent qui a jamais été découvert. Il a été découvert alors qu'il faisait, avec un autre medecin, des expériences avec des parfums synthétiques. Ce gaz est si violent que les masques actuellement en usage ne seraient d'aucune utilité.

Les bactéries

PARIS. — M. Mangin a communiqué à l'Académie des sciences, une note de M. Truffaut sur les bactéries qui naissent dans les terrains emblavés. Ces bactéries peuvent dépasser 4 milliards par gramme de terrain, et leur poids dépasse alors 5 tonnes par hectare. La moitié environ des bactéries disparaît pendant la maturité.

Les dinosaures peuplaient l'Ouest

Découvertes préhistoriques

OTTAWA. — De récentes découvertes établissent clairement que des dinosaures habitaient les Prairies de l'Ouest il y a des millions d'années.

Le professeur L. Sternberg a découvert, le long de la rivière Red Deer, le squelette complet d'un monstre préhistorique. Le crâne a été expédié au musée d'Ontario.

M. W. H. Collins, directeur du musée Victoria, à Ottawa, rapporte qu'il est en possession d'empreintes énormes de dinosaures que l'on a trouvées le long de la rivière de la Paix.

Le "534"

LONDRES. Le grand paquebot "534", qui n'est actuellement qu'un squelette d'acier dans les chantiers de la Clyde, naviguera sur l'Atlantique sous le contrôle conjoint de deux rivales historiques, la Ligne Cunard et la Ligne White Star, en vertu d'une entente.

Le "534" est présentement à l'état embryonnaire, mais ses constructeurs veulent en faire le paquebot le plus rapide et le plus gros au monde. Il coûtera dans les $25,000,000, et il jaugera 73,000 tonnes.

ELEMENT POUR ELEMENT

—Quels sont les quatre éléments?

—L'eau, l'air, la terre ...

—Et le quatrième? Voyons, celui qui fait tant d'accidents...

—L'automobile!

La première montre-bracelet

La-Chaux-de-Fonds, Suisse. — La première montre au poignet occupe la place d'honneur à une exposition ici.

Cette montre fut confectionnée par des horlogers suisses sur l'ordre de l'impératrice Joséphine, à l'occasion du mariage de son fils, Eugène de Beauharnais, avec la princesse Augusta de Bavière, en 1806.

Les hélio-cuisines en Russie

MOSCOU. — On vient de procéder, en U.R.S.S., à l'installation d'hélio-cuisines.

Captant les rayons solaires, on est parvenu à faire bouillir de l'eau et à préparer tout un repas.

Les parois de la bouillote arrivèrent à se chauffer jusqu'à 318 degrés Fahrenheit.

Il fallut, toutefois, deux heures pour cuire, au fourneau solaire, une soupe à la viande, et 50 minutes pour un "gruau à la viande"...

C'est peut-être un peu long, mais indiscutablement peu coûteux.

L'inventeur de ce fourneau économique s'appelle Pochtar.

Le café

C'est grâce à un espion que nous avons le plaisir, chaque jour, de boire notre café.

Le café était inconnu en Europe vers 1683 quand les Turcs abandonnèrent Vienne. Mais en s'en allant ils firent don à un Polonais, nommé Kilsicki espion à leur service, de quelques sacs contenant des grains bizarres dont ce dernier connaissait l'usage. Il savait que les Turcs en faisaient une boisson délicieuse.

Il ouvrit aussitôt à Vienne un établissement à l'enseigne de la "Bouteille bleue", où il débitait du café. Son succès fut considérable. Du matin au soir il y avait foule. Kolsicki réalisa une très belle fortune. Il vécut jusqu'à un âge très avancé et jouissait d'une grande considération.

C'était l'homme qui avait fait connaître le café aux Viennois.



SIR JOHN GEORGE BEHANELL, D.S.O., directeur-gérant de la Compagnie de Caoutchouc Dunlop, Angleterre, en visite au Canada récemment, déclare que la Compagnie se développe merveilleusement. Il en résulte que les pneus Dunlop sont de plus en plus perfectionnés ainsi que toutes autres marchandises en caoutchouc. Négociez avec la Compagnie Dunlop et vous serez toujours satisfaits.

Choses agricoles

La sélection des brebis

Dès que l'automne est arrivé, les cultivateurs devraient faire un examen très soigneux de leur troupeau, car la qualité des agneaux que l'on maintient, de même que les bénéfices que l'on en tire, dépendent dans une très grande mesure du soin que l'on a apporté à la sélection des brebis portières. Cette sélection devrait être basée sur l'âge, l'apparence, la conformation, la vigueur et l'absence de tares, et l'état de la toison.

Tout d'abord, rejetons les vieilles brebis; aucune bête qui a plus de sept ans ne devrait être conservée dans le troupeau à moins qu'elle ne soit tout à fait exceptionnelle au point de vue de la qualité et de la vigueur. D'autre part, les agnelles ne sont pas en général suffisamment développées pour faire partie du troupeau. A la Ferme expérimentale centrale, Ottawa, nous avons trouvé qu'il est avantageux de faire lutter les brebis pour la première fois à l'âge d'un an. Elles font des mères plus sûres et on en obtient des agneaux de meilleure qualité.

Choisissez des brebis bien développées, saines et actives. Méfiez-vous des brebis petites, chétives, qui produisent généralement des agneaux chétifs et qui se développent lentement. La peau claire, l'oeil vif, la laine lustrée, contenant beaucoup de suint, sont généralement des indications de bonne santé. L'état de la bête, c'est-à-dire la quantité de chair qu'elle porte, a aussi son importance, mais si la brebis vient d'allaiter des jumeaux, il faut tenir compte de ce fait.

Comme le type de boucherie est préféré aujourd'hui, il est nécessaire de choisir des animaux assez trapus, à corps large, profond et de bonne capacité. Evitez les bêtes hautes sur pattes et à poitrine étroite. Elles ne valent généralement pas grand'chose pour la reproduction.

Rejetez sans aucune hésitation les brebis dont la bouche est endommagée. Elles ne peuvent absorber suffisamment de nourriture pour nourrir un agneau et se maintenir. Il y a aussi beaucoup de brebis qui ont perdu leur pis ou un quartier de leur pis par suite d'un accident ou d'une maladie. Ces bêtes ne valent rien pour la reproduction.

La laine n'est pas seulement destinée à rapporter de l'argent au propriétaire du troupeau; elle sert également à protéger les animaux contre une température inclémente. Choisissez donc les brebis à toison compacte, uniformément belle, d'assez bonne longueur. Il faut que la laine recouvre bien tout le corps, spécialement le ventre.

Ce n'est pas une tâche bien difficile que de bien choisir les brebis, mais on pourrait faire la sélection plus intelligemment et en meilleure connaissance de cause, si on prenait des notes sur l'élevage et la production de la laine.

Les vices partent d'une dépravation du coeur; les défauts, d'un vice de tempérament; le ridicule d'un défaut d'esprit.

La Bourse

Les banques de Saskatoon annoncent les taux suivants sur la livre sterling et le dollar américain, lundi le 13 novembre, à 2 heures.

Le dollar américain se vendait à 98¼ et s'achetait à $1.01¼.

La livre sterling s'achetait à 5.19 et se vendait à $5.07.

Le département des mandats-postaux du Bureau de Poste donnent les quotations suivantes sur l'achat des bons-postaux étrangers:

Livre sterling	$5.15
Dollar américain	pair
Australie	4.25
Nouvelle-Zélande	4.30
Afrique-Sud	5.25

Le bétail

LUNDI, 13 NOVEMBRE, 1933

SASKATOON

Arrivées: 7 bestiaux, 125 porcs. Le marché aux bestiaux était tranquille à l'ouverture avec seulement quelques ventes enregistrées à midi.

Les porcs ont gagné 25c avec bacons à 5.50. Les choisis $1 prime par tête sur bacons. de boucherie, $4.80; légers, $3 à $4.25. Livraisons par trucks se vendirent à $5.20 pour bacons et $4.70 pour animaux de boucherie.

PRINCE-ALBERT

Bestiaux et veaux n'étaient pas assez nombreux pour établir les prix. Le marché aux porcs 25 sous plus élevé à $5.20 pour livraisons par truck et $5.30 par wagons, nourris et abreuvés. De choix, $1 prime. de boucherie, $$1 escompte. Aucun mouton offert.

Les grains

Les grains I,4-dih

BLE. — 1 dur, 68 1-4; 1 nord, 64 7-8; 2 nord, 62 1-4; 3 nord, 60 1-2; Fourrage, 49 3-4; voie, 64 7-8.

AVOINE. — 2 C.W., 30 3-4; 3 C.W., 27 7-8; ex. 1 fourrage, 27 7-8; 1 fourrage, 27 1-2; 2 fourrage, 26 1-8; Rejetée, 22 1-8; voie, 30 7-8.

ORGE. — 3 C.W., 35 7-8; 4 C.W., 34 1-8; voie, 35 1-8.

LIN. — 1 N. W., 142; 2 C.W., 138; 3 C.W. et rejeté, 123; voie, 142.

SEIGLE. — 1 C.W., 43 1-2; 2 C.W., 43 1-2; 3 C.W., 40 1-8; voie, 43 7-8.

Une "brise" de Battleford

Distribution des prix de l'A.C.F.C. et collation des diplômes de musique du Conservatoire de Toronto

6 OCTOBRE. L'école entière est réunie à la salle de réception pour offrir un chant de circonstance au curé de la paroisse, M. l'abbé Nicolet, à l'occasion de son tout prochain départ pour la Suisse, son pays.

Billy O'Keefe dans une touchante allocution dit au nom de tous le regret qu'éprouve la gent écolière de voir s'éloigner celui qui toujours s'est montré si bon, si dévoué envers l'enfance.

M. le curé répond le coeur gros d'émotion, assure qu'il n'oubliera jamais cette portion chérie de son troupeau, et demande que nous ayions un petit souvenir pour lui dans nos prières. Pourrions-nous lui refuser si peu!

✣ ✣ ✣

8 OCTOBRE. Les paroissiens de Saint-Vital ont compris que depuis plusieurs années ils avaient comme pasteur un prêtre digne et dévoué, intéressé à eux, capable des plus grands sacrifices pour le bien-être de ses ouailles. Aussi, aujourd'hui, à l'issue de la messe, les marguillers au nom de tous, lui disent admirablement bien leurs regrets de le voir partir et malgré la grande misère actuelle ils offrent une bourse bien garnie. Certes, elle n'égale ni les désirs des donateurs ni le mérite de celui que l'on voudrait rémunérer avec un or pur et abondant mais elle dit hautement l'estime qu'on a toujours eu pour M. l'abbé P. Nicolet, la reconnaissance qu'on lui doit et le bon souvenir qu'on lui gardera. Elle parle ce même langage au coeur de notre bon curé qui remercie chaleureusement malgré l'émotion qui l'étreint.

✣ ✣ ✣

9 OCTOBRE. C'est le matin du départ. M. le curé dit sa dernière messe à une heure matinale. L'émotion est grande de part et d'autres. Nous n'ignorons pas que s'il retourne aujourd'hui dans son pays c'est pour y retrouver sinon la santé du moins y prolonger ses jours dans un doux repos au milieu des chers siens, mais nous savons aussi qu'en lui nous perdons un curé idéal, un père aimant, un pasteur dévoué.

Partez, cher M. le curé, partez, c'est la sainte volonté de Dieu, mais là-bas, chez vous, en Suisse, souvenez-vous parfois de Battleford pour y sentir battre des coeurs qui vous ont aimé et qui vous aimeront toujours.

✣ ✣ ✣

12 OCTOBRE. Le départ de M. l'abbé Nicolet pour son pays en occasionne un autre: celui de sa servante Mlle A. Hudon qui nous était si familière. Avant son départ, les Dames de l'Autel ont tenu à lui témoigner leur estime pour son esprit de co-opération aux oeuvres paroissiales autant que pour son affabilité en lui offrant comme souvenir une jolie sacoche. Mlle Hudon se retire à Zénon Park chez sa mère.

✣ ✣ ✣

16 OCTOBRE. Le R. P. F. J. Plischke, O.M.I., du séminaire, s'annonce aujourd'hui comme curé temporaire de Saint-Vital après en avoir rempli les fonctions depuis le départ de M. l'abbé Nicolet. Toute la paroisse semble se réjouir de cette nomination, mais nous surtout, les enfants, car nous aimons bien ce bon Père, et déjà nous jouissons de ses instructions, de ses catéchismes.

✣ ✣ ✣

21 OCTOBRE. Son Excellence Monseigneur Prud'homme se rend au couvent et pendant sa courte visite introduit, dans l'intimité, celui qu'il destine à la cure de Battleford; M. l'abbé R. Girouard.

Les Dames de l'Autel ont organisé un bazar au profit de la paroisse. Elle sont amplement récompensées du zèle déployé en cette circonstance par des recettes bien satisfaisantes malgré la dureté des temps.

✣ ✣ ✣

26 OCTOBRE. Nos maîtresses sont à l'honneur! Les conventions annuelles des institutrices comportent un numéro nouveau à leur programme cette année. La première demi-journée se passe à visiter les classes désignées à l'avance et à assister à l'enseignement des maîtresses respectives de ces salles. L'école Saint-Vital de Battleford ayant été choisie par l'Inspecteur Innes pour cette inauguration, toutes nos chères Soeurs ainsi que Mlle Ellen Doyle doivent se soumettre.

Elles s'en tirent si bien, nous a-t-on dit, qu'il n'y a pas lieu d'essayer la critique.

✣ ✣ ✣

27 OCTOBRE. Distribution des prix de l'A.C.F.C. et collation des diplômes du Conservatoire de Musique de Toronto.

Par fidélité aux recommandations de la bienfaisante A.C.F.C.. cette séance enviable pour les petits Canadiens coincide toujours avec quelqu'autre fête importante. Impossible d'avoir mieux que cette année! Son Excellence Monseigneur Prud'homme nous fait l'honneur de présider lui-même. Les RR. PP. Plischke, O.M.I., et Simon, O.M.I., du séminaire, M. l'abbé Girouard, notre nouveau pasteur, la Rév. Mère Ste-Prudentienne, assistante générale de la Congrégation, la Rév. Soeur Marie de la Croix, une des fondatrices de la maison de Saint-Paul, Alberta, trois religieuses de Delmas et tout le personnel de la maison forment l'auditioire distingué.

Nous avons d'abord un chant à offrir suivi d'une adresse à Son Excellence qui nous répond à l'instant, nous parlant avec chaleur de notre belle langue française.

Nous profitons de la même occasion pour souhaiter la Bienvenue à notre nouveau curé que nous voyons pour la première fois en dehors du sanctuaire. En quelques mots bien choisis il assure que nous trouverons toujours en lui l'aide que nous devons espérer du prêtre.

On proclame enfin les heureuses gagnantes des jolis prix installés sous nos yeux avides:

5e grade: Mlle Jacqueline Michaud, un volume.

5e grade: Mlle Annette Demers, un volume.

6e grade: Mlle Lilianne Pagé, prix provincial: médaille d'or. prix provincial: volume; 1er prix: volume.

6e grade: Mlle Cécile Pagé: un volume.

9e grade: Mlle Suzanne Kelliher, un volume.

10e grade: Mlle Thérèse Pagé, un volume.

11e garde: Mlle Jeannette Côté, un volume.

Diplômes du 11e grade:

Mlles Jeannette Côté, Clothilde Roussel, Yvette Bonnet.

Nos musiciens sont au piano et voici maintenant leur tour:

Introduction: Roy Cotton, grande distinction; Jennie Penn, distinction.

Elémentaire: Dustan Cotton, Bradford Yeo, Denis Wilson, John Prince, tous avec distinction.

Primaire: Thérèse Pagé, Yvonne Sergent et Olive Simpson, toutes trois avec distinction.

Junior: Jeannette Côté.

THEORIE MUSICALE: Elémentaire: Thérèse Pagé, Yvonne Sergent et Olive Simpson toutes avec distinction.

Primaire: Jeannette Côté.

HARMONIE: Intermédiaire: Isabelle Dion.

Des félicitations sortent de tous les coeurs et l'intéressante petite soirée devient une véritable récréation en famille dont son Excellence se fait l'âme. Monseigneur chante avec nous, il nous fait chanter, nous montre quelques trucs, enfin, il nous amuse si bien que nous ne voudrions pas le voir déjà partir. Cependant, il s'est dérangé pour descendre jusqu'à nous et nous comprenons que d'autres réclament sa présence.

Bonsoir, Monseigneur. Merci d'être venu. Reviendrez-vous au Pensionnat de Battleford?

LA SECRETAIRE.
Pensionnat des SS. de l'Assomption.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

REGINA, Sask.

Alliance française

Le 13 novembre, l'Alliance Française a tenu sa première assemblée dans la salle de la Cour d'Appel. Le programme comportait les élections des officiers pour le terme qui commençait; Son Honneur le juge W.-F.-A. Turgeon fut réélu président; le Dr Laurent, vice-président; M. R. O. Davidson, secrétaire-trésorier; Mme Hugh MacLean et M. Montague Clements, conseillers. Mlle Peggy Boyd fit en français un récit captivant de son récent voyage en Europe. Mme R. C. Riley reçut des fleurs pour la manière heureuse dont elle s'est acquittée de sa charge de secrétaire et Mlle Boyd des éloges pour sa charmante causerie.

Honneur au mérite

Le 13 novembre, M. l'abbé Yandeau donna une intéressante conférence sur l'oeuvre des pénitenciers. A l'exposition artistique de Régina, M. L. J. Bourassa, de Souris Valley, exposa une peinture portant le titre de *Madge Lake.* Les journaux ont fait l'éloge de cette oeuvre et nous souhaitons à cet artiste de nouveaux succès dans la Reine des Prairies.

Précision

Renseignées par Le Patriote, des personnes nous demandent déjà quels livres il faut envoyer pour la bibliothèque du Séminaire; à part les romans, toutes les sortes de livres seront accueillis. Dans le cas de doute, faites-nous savoir ce que vous possédez et nous déciderons avec la plus grande indulgence.

Poste de radio de Moose-Jaw

Marris de n'avoir pu capter le concert donné par le cercle de Régina plusieurs ont fait plainte à la Commission Canadienne de Radio. qui par l'entremise de son secrétaire, M. R. P. Landry, a répondu que la question était actuellement à l'étude afin de permettre l'amélioration de l'actuelle condition.

—Corr.

GRAVELBOURG, Sask.

Bienvenue à Son Excellence Mgr Melanson

Dimanche, le 5 novembre, les élèves du Jardin de l'Enfance offraient à Son Excellence Mgr Melanson une intéressante séance habilement préparée par leurs ingénieuses institutrices, les Missionnaires Oblates.

Depuis longtemps déjà, les benjamins de Gravelbourg, portion bien chère à son Excellence, brûlaient du désir de lui témoigner leur vif amour; ce qu'ils ont fait magnifiquement, en des termes fort à propos et par un savoir-faire remarquable.

Après le chant de bienvenue se déroula une aimable petite saynète intitulée: "La charité". Nos acteurs, J.-P. Pellerin, A. Audette, L. St-Arnaud, surent vivement intéresser l'auditoire par leur habileté à remplir leurs rôles respectifs, par leur diction soignée et le naturel quasi parfait. C'est l'enfance qui donne, à sa manière toute simple, et, partant, agréable, les plus sublimes leçons de charité. La vraie charité n'est pas celle qui se sacrifie aux dépens d'autrui, mais celle qui se sacrifie elle-même librement et joyeusement.

M. P. Crépeau se présenta la figure souriante et captiva la foule par le chant bien connu: "Les crêpes". On fut charmé par le décor attrayant autant que par la mimique expressive.

Suivit une saynète ayant pour titre: "Un bon tour". M. E. Bergeron nous laisse de brillantes promesses pour l'avenir par la façon aisée et charmante dont il joue son rôle. M. Dumont n'a guère moins de facilité. On se plut à souligner que M. Csada parle correctement le français, bien que d'origine allemande. L'application personnelle et le travail des Rds Soeurs y sont pour beaucoup.

Puis on exécuta "Le petit doigt de maman" avec un *doigté* frappant.

La troisième saynète fit impression tant par le charme des acteurs que par la précieuse morale qui s'y dégagea. L'amitié est en jeu. On y voit l'action héroïque d'un jeune homme sacrifiant son premier rang en classe pour permettre à son ami de gagner la bourse de Mgr Melanson et par là sécher les larmes de sa mère indigente. C'est bien le trésor dont parlent les Saints

"La valeur n'attend pas le nombre des années"; c'est ce qu'a voulu nous prouver M. R. Larivière par ses morceaux de piano exécutés avec une touche sûre, et prometteuse de riches espérances.

La chorale sut rendre avec expression touchante le chant patriotique acadien dans lequel on glorifie un peuple martyr sur l'air national des Acadiens: "L'Ave Maris Stella".

Pour la demande du congé on a dû recourir à la puissance du complément direct: J'aime qui? Mgr Melanson; j'aime quoi? un grand congé.

Alors Son Excellence Mgr Melanson adressa les paroles que lui dicta son coeur paternel de pasteur vigilant. Il compare le Jardin de l'Enfance à ce beau jardin dans lequel croissent les fleurs et les fruits. De ce jardin doivent sortir les fruits les plus savoureux pour le Collège, pour Dieu et la société.

Nos jeunes doivent comprendre ce précieux avantage d'être éduqués dans une institution comme celle à laquelle ils appartiennent. C'est là que l'on apprend les nobles leçons de courtoisie et de politesse chrétienne; mais c'est là surtout que l'on procède au travail délicat de la formation du coeur, formation qui aura son épanouissement plus tard si l'on sait s'imposer dès le bas âge les sacrifices, petits encore il est vrai, mais necessaires à la formation de l'âme. Ils sont la base de nos grands hommes de demain; car comme le disait Lacordaire: "Si vous tenez à connaître un homme, mettez-le à l'épreuve et s'il ne rend pas le son du sacrifice, quelque soit le pourpre qui le couvre, détournez la tête et passez; ce n'est pas un homme." Notre bon évêque le comprend; et c'est pour cela que nos jeunes doivent rendre le son du sacrifice. Et c'est en cela qu'ils commenceront leur apostolat et qu'ils produiront l'action catholique dans leur sphère. Ils seront apôtres par la prière, aidant ainsi pendant ce mois surtout les âmes du purgatoire, apôtres à l'étude par le travail constant, en classe par l'application soutenue, en récréation par la courtoisie.

Voilà le programme tracé par Mgr l'évêque à ces jeunes enfants qui lui sont tendrement chers.

On se retira enchanté, gardant un excellent souvenir de cette séance de bienvenue, des chaudes et vivifiantes paroles de notre évêque bien-aimé.

UN TEMOIN.

DUMAS, Sask.

Voici les battages terminés et notre fortune est faite et aussi . . . dépensée! Pour la plupart, comme à l'ordinaire, la récolte fut assez passable et nous devons en remercier la Providence qui nous a favorisés encore mieux que nous le méritions peut-être. Mais les prix, oh! les prix . . . si ridicules!

Cependant, tous semblent contents et nous vivons dans l'espérance de jour meilleurs.

"Jack Frost" est venu de bonne heure s'installer parmi nous avec son grand manteau blanc et les amateurs de patins et de "sleigh ride" auront sûrement le temps de combler leurs désirs.

Nous avons eu les Quarante Heures cette semaines, et nos gens en ont fait un vrai succès. Il y a eu beaucoup de dévotion et le bon Dieu a dû être content de nous.

Les Dames de l'Autel sont à organiser une partie de cartes pour le 16 novembre. Qu'on se le dise et que personne n'y manque.

Il est question d'engager un docteur municipal, et l'on doit avoir un plébiscite à ce sujet le 27 novembre. Nul doute que ce serait une excellente chose. Vu notre état de finances, nous sommes obligés de négliger l'état de santé de nos familles, mais avec un docteur municipal tout sera bien différent.

Les C.C.F., nous dit-on, sont très actifs à travers la province. Nous pensions qu'ils n'auraient pas eu l'audace de venir faire de la propagande chez les nôtres. En garde contre leurs doctrines révolutionnaires et leurs projets irréalisables, qui sont diamétralement opposés à nos croyances et à nos institutions! Il ne peut en résulter que des choses bien tristes pour nous catholiques.

Divers

Mme Roméo Bessette et sa fille Mélina sont parties pour Winnipeg où M. Bessette doit suivre certains traitements médicaux. Bon voyage et prompt retour parmi nous.

—Corr.

CODERRE, Sask.

Le 31 octobre, au pied de l'autel St-Charles, dans la magnifique petite église de Coderre, un joyeux couple venait au matin recevoir des mains de M. l'abbé E. St-Cyr, oncle de la mariée, la bénédiction nuptiale qui unit à jamais leur destinée.

Aux sons de la marche d'entrée jouée par Mme Eugène Desnoyers, organiste, accompagnée de M. Irenée Gratton, M. Laurent Thibaudeau s'avança vers l'autel supporté par M. Lucien St-Cyr qui lui servait de père. Mlle Ida St-Cyr, au bras de son père, M. Willy St-Cyr, vint ensuite. Mlle Florence St-Cyr lui servait de demoiselle d'honneur M. Omer Rainville était garçon d'honneur.

Le chant fut des plus beaux. Mlle Lorette Coderre, d'une voix expressive, implora sur les nouveaux mariés, la bénédiction de la Vierge Marie, dans le beau cantique "Vois à tes pieds". A l'Offertoire, Mme J. Wilton nous chanta une hymne nuptiale.

Au moment de l'Elevation, M. Irénée Gratton, accompagné de Mme Eugène Desnoyers, joua avec âme "Tranmeri".

Après la Consécration, Mlle Lorette Coderre et Mme J. Wilton chantèrent "O Salutaris".

La "Marche nuptiale" fut jouée par Mme Desnoyers et M. Irénée Gratton, à la sortie de l'église.

Un dîner délicieux préparé par Mme Vve Tremblay fut servi au presbytère, où l'après-midi et la soirée se passèrent joyeusement.

Le lendemain, tout le groupe assista à la messe pontificale chantée par Son Exc. Mgr Melanson dans la cathédrale de Gravelbourg. Après la messe, un second dîner, non moins délicieux, fut partagé à la demeure de M. Martel, où Mgr Maillard eût l'aimable délicatesse de venir souhaiter bonheur et longue vie aux nouveaux mariés.

Après quelques jours à Ponteix, les nouveaux mariés iront résider à Lestock, Sask.

RADVILLE, Sask.

L'abbé Gérard Morissette, récemment ordonné prêtre dans sa paroisse natale, à Montréal, et accompagné de M. le curé, nous revenait à Radville vendredi le 27 octobre.

Samedi matin, il a dit la messe au couvent. Les RR. SS. avaient décoré l'autel avec goût pour la circonstance. Durant la messe, elles chantèrent de très beaux et pieux cantiques.

Dimanche, le 29 jour de la fête du Christ-Roi, la paroisse de Radville était en liesse. M. l'abbé Gérard Morissette, nouveau prêtre, chanta sa première grand'messe solennelle. La petite église de Radville était remplie de fidèles venus de très loin pour assister à la messe du nouvel élu du Seigneur. L'autel disparaîssait sous les fleurs. Audessus du maître-autel, on pouvait lire l'inscription suivante: "Tu es sacerdos in aeternum." Jamais, de mémoire, nous n'avons vu l'autel et le sanctuaire de l'église de Radville si pieusement et artistiquement décorés pour cette solennelle circonstance. Les religieuses de l'académie St-Louis y avaient mise toute leur âme. Comme elles savent toujours bien faire. Au prône, M. le curé les remercia bien cordialement pour tout le beau travail qu'elles s'étaient imposées pour cette fête sacerdotale.

La chorale de Radville, composée de notre choeur de chant régulier et des jeunes gens des deux sexes de la paroisse, a rendu en quatre parties la messe Emerson sous la bonne direction de la R. S. Marie-Philomène de l'académie St-Louis. Certes, notre dévoué organiste, M. David Bellavance et nos maîtres chantres, MM. Eugène Bellavance, Arthur Lafrenière, J.-A. Labelle, et tous nos jeunes gens de la paroisse, méritent nos plus chaleureuses félicitations pour le zèle qu'ils ont montré et pour le succès remporté. A l'évangile, M. le curé, au nom de ses paroissiens et au sien, souhaita la bienvenue au nouveau prêtre, il exprima sa joie et celle de ses paroissiens de voir le nouveau prêtre au milieu d'eux pour célébrer les saints mystères en ce beau jour de la fête du Christ-Roi.

Après la bénédiction du S. Sacrement par le nouveau prêtre, les paroissiens s'avancèrent à la balustrade et chacun reçut la bénédiction du nouvel élu. Le midi, un banquet en l'honneur du nouveau prêtre fut offert par nos bonnes religieuses du couvent.

Le soir, grande réunion des paroissiens au presbytère. Au nombre des invités se trouvaient M. et Mme J. P. Muller ,inspecteur d'école à Radville, M. et Mme J.-A. Saindon, secrétaire de la municipalité, M. et Mme Emile Bourassa, M. et Mme Emile Longchamp, M. et Mme Arthur Lafrenière, M. et Mme Eugène Bellavance, M. et Mme David Bellavance, notre organiste. M. et Mme Théodore Labossière, M. et Mme Télesphore Morissette, Mme Randle, M. et Mme W. Martin. Vers la fin de la soirée, un goûter fut servi aux invités, Puis Mme Eugène Bellavance, au nom des paroissiens réunis, présenta une généreuse offrande. M. l'abbé Gérard Morissette sut trouver le chemin du coeur pour remercier les généreux amis de Radville qui venaient de lui témoigner leur affection d'une manière si courtoise, et promit à tous de se souvenir d'eux chaque matin à l'autel. Des discours furent prononcés par MM. Muller, Saindon et M. le curé.

Tous se séparèrent enchantés de cette belle réunion de famille.

Activités provinciales

SECOURS

REGINA. — Le comité bénévole de secours a distribué à date dans les régions desséchées de la Saskatchewan, 258 fourgons de produits, et avant la fin de la saison, il espère en recevoir plus de 250. La provenance de ces envois de secours est répartie comme suit:

Saskatchewan, 125; Ontario, 75; Colombie, 27; Ile du Prince-Edouard, 2; Nouvelle-Ecosse, 5; Nouveau-Brunswick, 2; Manitoba, 1; Alberta, 1.

Ca ne les empêche pas d'être candidats

REGINA. — Toute personne, qui, par ailleurs est qualifiée, peut être candidat aux élections municipales, nonobstant le fait qu'il doit de l'argent au conseil municipal pour le secours, ou qu'il n'a pas payé les arrérages de taxes pour 1931-32 et les taxes courantes de 1933.

Voilà le changement que l'on demandera au gouvernement de légaliser à la prochaine session, déclare l'hon. McConnell, ministre des affaires municipales.

Excellente qualité de la récolte de 1933

REGINA. — Le laboratoire de la Commission des grains affirme que le blé de la récolte de 1933 a maintenu sa qualité supérieure de froment. Jusqu'à présent le blé a séché et l'inspection l'a trouvé de première classe.

A propos de frais de transport des colons

REGINA.—Depuis quelque temps, il existe un malentendu au sujet de l'assistance que fournit le gouvernement pour le déplacement des colons d'une localité à une autre. Une déclaration du ministre de l'agriculture, l'hon. M. Buckle, fait la mise au point.

La circulaire, décrivant les formes d'assistance, stipulait que les personnes qui changent de localité et sollicitent l'aide pour le transport du gouvernement, devaient, si inscrites comme propriétaires, abandonner entièrement leur terre et en céder les titres au gouvernement de la Saskatchewan ou quitter leur droit de réclamation en faveur de l'acheteur par contrat.

Un certain nombre de ces requéreurs sont des locataires qui n'ont aucun intérêt sur les terres qu'ils abandonnent; d'autres ont perdu leur intérêt par la foreclusion ou cédé leur droit de réclamation aux vendeurs, mais, dans quelques cas, ceux qui demandent assistance pour changer de localité veulent en même temps retenir leur intérêt qui est considérable et ne comprennent pas pourquoi le gouvernement leur demande de lui céder leur titre ou à toute autre personne. Le gouvernement n'a aucunement le désir que les individus lui transfèrent leurs terres. Le règlement, cependant, doit être observé et les colons qui retiennent un intérêt sur les terres qu'ils abandonnent pour une autre localité doivent défrayer les dépenses du transport, puisque le gouvernement n'a pas l'intention d'aider à même les fonds publics le transport de ceux qui s'en vont dans un autre endroit afin de continuer la culture dans deux localités, ou de conserver un intérêt dans leur ancienne propriété tout en développant la seconde. De telles personnes doivent s'occuper elles-mêmes de payer les frais de transportation.

Nouvelles

Tempêtes

Un vent violent, qui a pris les proportions d'un cyclone s'est abattu sur la Saskatchewan durant la nuit de samedi dernier. Moose-Jaw, Saskatoon, Wolseley ont été les villes les plus affectées. Des poteaux de télégraphe ont été rompus, des milliers de vitres et d'enseignes brisées, des toits enlevés, des greniers délacés ou démantibulés. De grands vents ont soufflé sur le Manitoba et l'Alberta, accompagnés ici et là de fortes pluies.

Le bureau de la Commission de la Radiodiffusion dans l'Ouest à Régina

REGINA.—Le bureau de la Commission de la Radiodiffusion de l'Ouest sera situé à Régina, d'après une déclaration de Horace N. Stovin, qui vient d'être nommé directeur régional des programmes de l'Ouest de la Commission. Il sera en charge des émissions des provinces du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta.

Suprématie française

VANCOUVER. — La France a depuis longtemps transmis sa suprématie maritime aux nations anglo-saxonnes, pour la bonne raison qu'elle a foi en leurs intentions pacifiques, a déclaré le comte Jean Suzannet, dans un discours prononcé ici. Le comte fit autrefois partie de l'état-major de feu le maréchal Foch. Il demeure maintenant à Victoria.

De meilleurs temps prévus

PRINCE-RUPERT. — Il y a indice d'un retour à des temps meilleurs, si l'on en croit le Dr G. B. Murphy, de Vancouver, qui a prononcé un discours devant les membres du service Club. On croit, dit-il, que les salaires payés en 1933 en Colombie Anglaise s'élèveront à $135,000,000, en comparaison avec $112,000,000 l'an dernier.

Les candidats dans Vancouver

VANCOUVER. — M. Hinchliffe, ministre de l'Education se retire dans Victoria, comme candidat à l'élection du 27.

Il y a maintenant 39 candidats: 26 dans la ville de Victoria, pour 4 sièges, et 13 dans Vancouver-Centre, pour 2 sièges.

Elu par acclamation

BECANCOUR. — M. Alexandre Gaudet, libéral, maire d'Aston Jonction et préfet du comté, a été élu député provincial du comté de Nicolet par acclamation.

Mort de Fred. Skinner

KINGSTON, Ont. — M. Fred-J. Skinner, député de Leeds, à la législature ontarienne, est mort ici, après une maladie de deux mois. Il était âgé de 66 ans. Il laisse une veuve et un fils.

L'alignement à la législature est maintenant le suivant:

Conservateurs	88
Libéraux	15
Progressistes	5
Ouvrier	1
Fermier-Uni	1
Vacants	2

Carillon de 23 cloches

HAMILTON, Ont. — Vingt-trois cloches sont arrivées d'Angleterre et seront installées dans le clocher de la cathédrale nouvelle du Christ-Roi. Le gros bourdon pèse 9,500 livres.

Balbo, gouverneur de Lybie

ROME. — Le général Italo Balbo, ministre italien de l'Aviation, vient d'être nommé gouverneur de la Lybie. Par cette nomination, le premier ministre italien est de nouveau à la tête, personnellement, de tous les ministères importants de l'administration.

On dit que le général Balbo, que les Italiens considèrent comme le plus grand héros, a récemment encouru la disgrâce de Mussolini. On assure d'autre part, que le Duce préparait depuis longtemps de réunir sous sa direction personnelle les ministères de la Guerre, de la Marine et de l'Aviation.

Le prix Nobel de littérature

L'AUTEUR RUSSE BOUNINE EN EST LE TITULAIRE

STOKHOLM. — Le prix Nobel de littérature a été décerné au littérateur russe Ivan Aleksiàiévitch Bounine, qui a 63 ans.

❖ ❖ ❖a

Bounine, qui est issu d'une famille de gentilshommes campagnards, s'est fait connaître surtout par des romans et des nouvelles. Il a quitté la Russie en 1920.

Moins de chômeurs

LONDRES. — Le ministère du Travail annonce que le nombre des sans travail inscrits sur les listes était de 2,298,753 le 23 octobre, soit une diminution de 448,253 sur le nombre de chômeurs à pareille date l'an dernier et de 27,974 depuis le 25 septembre.

La trêve douanière

LONDRES. — Le président du Board of Trade, M. Walter Runciman, a annoncé que le gouvernement britannique entend cesser le 7 décembre sa participation à la trêve douanière conclue avant la conférence économique mondiale.

Tournée universitaire— 18-1 ....éu Deux étudiants, MM. Dumas et Cournoyer, soutiendront des débats oratoires à Toronto, Winnipeg, Calgary et Edmonton ....

Berlin prêt à retourner à la conférence

BERLIN. — L'Allemagne est prête à retourner à la conférence préliminaire du désarmement, à Genève, sous certaines conditions. Le Dr Goebbels, ministre de la Propagande du Reich, a dit en effet, que le gouvernement de Hitler participera aux négociations du désarmement "aussitôt que les puissances auront décidé de désarmer."

Evêque décédé

LUXEMBOURG. — Mgr Fallize, qui fut évêque en Norvège jusqu'en 1921, vient de mourir au Luxembourg, son pays d'origine. Le prélat avait 89 ans.

Louise Marillac

ROME. — Au cours d'une grande cérémonie qui a eu lieu à la cathédrale Saint-Etienne, le nonce apostolique, à Vienne, Mgr Sibilia, a remis au président de la République fédérale d'Autriche, M. Miklas, l'Ordre du Christ, qui lui a été décerné par le Saint-Père.

Une encyclique

CITE VATICANE. — On annonce que le Pape Pie XI a l'intention de publier une Encyclique dans laquelle il se plaindra du fait que les Associations catholiques romaines sont gravement menacées par suite du désir fasciste allemand d'assurer la suprématie du protestantisme.

Pour le Mexique

CITE VATICANE. — Le Pape a annoncé pour le 14 décembre prochain, une messe, à laquelle il assistera en personne, dans la basilique de St-Pierre, pour implorer l'intervention de N.-D. de la Guadeloupe en faveur des catholiques mexicains.

Un mot de l'"Osservatore Romano"

ROME. — L'"Osservatore Romano", commentant les messages échangés entre le président Roosevelt et le commissaire du peuple Kalinine écrit:

"Ainsi Litvinoff se rendra à la Maison-Blanche pour continuer cette récente politique dite occidentale et maintenant ultra-occidentale qui vise à apaiser la nervosité et l'anxiété que le communisme, avec sa drogue empoisonnée, a semées sur le monde. Encore une fois, Moscou cherche à se refaire par la voie diplomatique.

"Certains journaux ont déjà prévu les embrassements fraternels entre le nouveau tsar de Russie et le démocratique président de la République américaine; ils ont déjà envisagé le curieux effet de la faucille et du marteau sur le fond du drapeau étoilé; mais M. Roosevelt lui-même, que les récents événements ont montré homme d'une initiative égale à sa prudence, dit dans sa lettre que "les difficultés surgies des conditions normales sont grandes".

TRIBUNE LIBRE

Pour l'arbre de Noël de l'Orphelinat

R. P. Rédacteur,

Je remercie sincèrement tous ceux qui nous ont déjà promis de s'intéresser à la campagne de charité en faveur de l'orphelinat catholique de Prince-Albert entreprise par le conseil no 1519 des Chevaliers de Colomb de Prince-Albert.

Comme par le passé, notre association s'est chargée de garnir un arbre de Noël pour les enfants de l'Orphelinat. Nous sommes anxieux de recevoir l'appui et la collaboration de tous les Chevaliers du district et de tous les amis de l'Orphelinat. Des livrets de billets pour rafle ont été mallés à une longue liste de membres et autres. Nous les sollicitons par la voix de votre journal de répondre promptement à notre requête et de faire tenir les sommes perçues au trésorier de l'Arbre de Noël de l'Orphelinat.

Tel que mentionné dans notre lettre circulaire, il y a près de quatre-vingt-dix enfants dans cette institution, et malgré tous ses efforts, le directeur, le R. P. Bruck, peut à peine pourvoir à leur subsistance. Nous sommes assurés que tous les bons amis de l'Orphelinat s'uniront à nous pour préparer à ces petits orphelins une heureuse et joyeuse fête de Noël. Si nous joignons nos efforts et travaillons ensemble à cette campagne de charité, nous aurons la satisfaction de pouvoir causer à ces enfants une vraie surprise.

Tous ceux qui désirent contribuer au fonds de l'arbre de Noël pourront envoyer leurs dons à M. J. A. Fraser, au soin de MM. Fraser et Gerein, avocats, Knox Block, Prince-Albert, *qui a généreusement consenti à se constituer le trésorier de cet argent pour l'Orphelinat. Ceux qui désirent se procurer des livrets de billets, n'auront qu'à s'adresser à lui.*

Vous remerciant chaleureusement de votre aide et de votre précieux espace mis à notre disposition, je demeure votre tout dévoué,

C. S. LACROIX,
Grand Chevalier.

ST-ISIDORE DE BELLEVUE, Sask.

Le jour de la Toussaint, malgré le mauvais temps, presque tous les paroissiens se rendirent de bonne heure à l'église afin de recevoir la sainte communion. Le soir, nous eûmes les exercices du chemin de la Croix en faveur des Ames du Purgatoire suivie de la Bénédiction du Saint-Sacrement. Un grand nombre de personnes se rendirent encore à l'église pour prier pour les défunts.

Notre bazar aura lieu les 19 et 20 nov. Le premier soir, un souper sera servi et dans la soirée, aura lieu le tirage des râfles. Nous verrons avec plaisir nos amis venir s'amuser avec nous durant ce bazar.

A été baptisée: Marie, Diana, Hélène, fille de Lionel Gaudet et Yvonne Gaudet. Parrain et marraine Léon et Clara Gareau, grands-parents de l'enfant.

GLENTWORTH, SASK.

Lundi, le 6 novembre, M. Gérard Pratte conduisait à l'autel Mlle Cécilia Kotte. La bénédiction nuptiale leur fut donnée par M. le curé Vachon.

MM. Josaphat Pratte et William Kotte, pères des nouveaux époux, leur servaient de témoins.

Mardi le 7 novembre, M. le curé bénissait également le mariage de M. Frank Kelsch à Mlle Mary Schmidt. Les mariés avaient pour témoins leur père.

A ces deux jeunes couples nous offrons nos meilleurs souhaits de bonheur.

MM. les abbés J. Perreault, curé de Ferland et E. Fortier, curé de Val Marie, étaient en visite au presbytère dans le cours de la semaine.

M. Fernand Moulin a été transporté d'urgence à l'hôpital de Régina, la semaine dernière, à la suite d'un accident au cours duquel il se brisa une épaule.

Nos amateurs de curling ont eu leur assemblée annuelle cette semaine. Ils ont élu leurs officiers pour la saison. Bien que la dureté des temps ait diminué le nombre des joueurs, nous verrons seize clubs à l'oeuvre très prochainement si le temps froid continue.

—Corr.

Bridge

Le bridge fut créé en 1883, par un groupe de diplomates accrédités auprès du sultan de Turquie Abdul-Hamid, 11, qui régnait alors à Constantinople et dont la cour était loin d'être folâtre. Ils s'ennuyaient ferme, ces diplomates. Constantinople manquait de distractions; ils eurent alors l'idée de combiner plusieurs jeux et principalement le "whist" français, le "fontainebleau" américain et le "khédive" turc. Ils prirent les combinaisons de l'autre: il y eut quelques tâtonnements, des essais, puis enfin le nouveau jeu prit corps. Le bridge était créé. Et maintenant il s'impose dans le monde entier et connaît un succès éclatant.